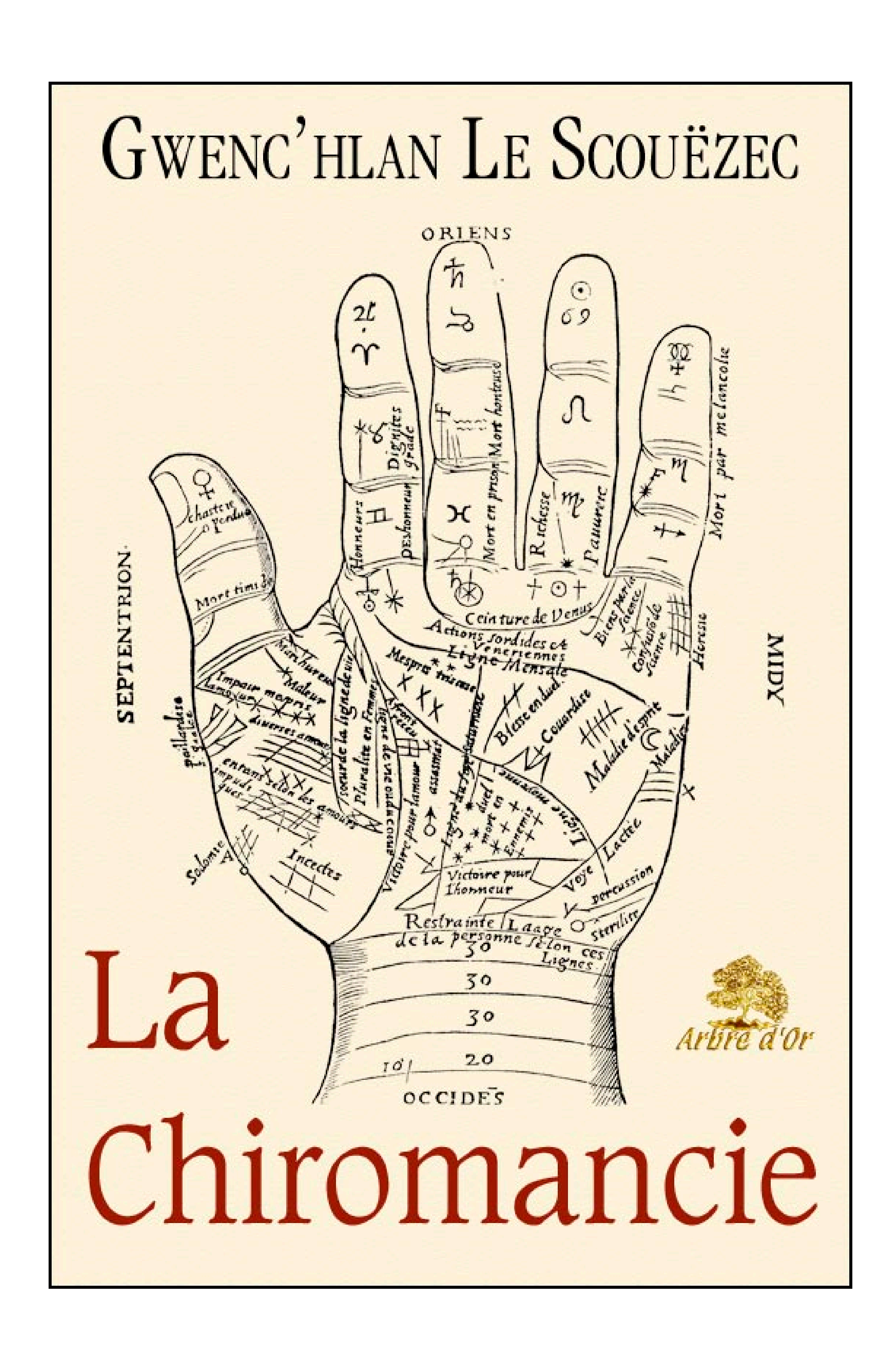

Gwenc'hlan Le Scouëzec
ORIENS
SEPTENTRION
MIDY
Ceinture de Venus
Ligne Mensale
Victoire pour l'honneur
Restrainte de la personne
Laage selon ces Lignes
30
30
30
20
OCCIDĒS
La Chiromancie
Arbre d'Or




## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Gwenc'hlan Le Scouëzec

# La chiromancie



# AVANT-PROPOS

L'aspect de la main, le modelé de ses formes, le dessin de ses lignes diffèrent d'un individu à l'autre. De même qu'il n'existe pas deux visages semblables, il n'existe pas deux mains dont la morphologie soit identique, et c'est sans doute ce caractère singulier qui a attiré l'attention des devins et retenu leur intérêt.

La chiromancie consiste en effet dans l'examen soigneux de la main, de ses dispositions particulières, du tracé de ses plis, et dans l'art d'en tirer des conclusions sur le caractère et sur la destinée du consultant.

L'étymologie la désigne comme l'art divinatoire de la main. Chiromancie vient de deux mots grecs : χειρ, la main, et μαντεια, divination. Toutefois, l'usage a restreint le sens du terme à la définition que nous venons d'en donner. Il ne saurait être question de faire entrer dans le domaine de la chiromancie un procédé mantique qui utilise la main comme instrument, mais à titre de miroir noir hallucinogène : cette méthode, employée notamment par les Arabes, relève de la catoptromancie[1]. De la même manière, l'usage d'un ongle noirci comme objet hypnotique appartient lui aussi à la catoptromancie et non à la chiromancie.

De celle-ci, il faut également distinguer la *chirologie* ou *chiroscopie*, dont le sens est plus vague. Ces mots désignent, si l'on s'en rapporte à leur étymologie, la *science de la main* et l'*inspection de la main*. On fait entrer parfois la chiromancie dans leur domaine, mais plus couramment on les emploie dans un sens médical et psychologique. La chiroscopie serait, dans ces conditions, une spécialisation de la physiognomonie : on pourrait l'entendre comme l'art d'induire le caractère à partir de l'aspect de la main. La chirologie, elle, s'applique plus particulièrement à cette partie, d'ailleurs limitée et peu étudiée, de la sémiologie médicale, qui s'intéresse aux formes, à la couleur, aux accidents de la main, pour juger de l'état général et des maladies éventuelles d'un individu. Une région de la main a fait l'objet de travaux particuliers, suffisants pour édifier des techniques qui lui soient propres. Nous voulons parler des ongles. Du même ordre que la chiromancie, existe une *onychomancie* ou divination par les ongles ; à la chiroscopie correspond une *onychoscopie* ; à la chirologie, une *onychologie*.

En principe, nous étudierons seulement ici la chiromancie et l'onychomancie. Il est toutefois difficile de ne point empiéter, ce faisant, sur le domaine de la

---

[1] Cf. art. Catoptromancie dans notre *Dictionnaire des arts divinatoires*.

chiroscopie et de l'onychoscopie, très proche, on le conçoit, de celui des interprétations purement divinatoires. Par ailleurs, il nous a semblé difficile de passer totalement sous silence les conclusions de la sémiologie de la main et des ongles, en raison de l'intérêt théorique qu'elles présentent pour notre propos.

Ici, comme pour bien d'autres arts divinatoires, nous croyons à l'utilité d'un examen scientifique du problème. Les données acquises, et parfois non expliquées, de la chirologie et de la chiroscopie, au sens où nous venons de les définir, devraient inciter les chercheurs à vérifier la possibilité d'une extension de leurs méthodes au domaine de la chiromancie et, au besoin, à reconstruire la chiromancie sur des bases nouvelles.

## LA MAIN ET L'ANATOMIE

La main n'est pas un organe essentiel du corps humain. Il existe, par défaut congénital ou après une mutilation, des hommes privés d'une ou des deux mains. Certaines présentent des malformations, des amputations importantes, des paralysies, des rétractions. On peut vivre sans main.

Mais il est impossible d'imaginer le développement de l'humanité tel qu'il s'est produit et l'humanité telle qu'elle est aujourd'hui, sans cet élément indispensable à son évolution qu'est la main. On y pense assez peu souvent et, donnant au cerveau le rôle de maître, on considère trop la main comme son esclave il faudrait, en fait, se demander si le cerveau ne serait pas ce qu'il est précisément et presque uniquement parce que la main l'a fait. Et si nous sommes — du moins le prétendons-nous — *Homo sapiens*, n'est-ce pas parce que nous sommes d'abord *Homo faber*?

Nous reviendrons sur cette idée, mais dès maintenant, disons qu'une étude un peu attentive des principes et des interprétations de la chiromancie doit commencer par une meilleure compréhension de ce qu'est la main et du rôle qu'elle joue dans l'être humain. Un traité de la main reste à écrire d'ailleurs, qui serait riche de philosophie et de psychologie; nous voulons simplement indiquer en quelques notes brèves ce qu'il n'est pas permis d'ignorer de la main lorsqu'on s'apprête à examiner les fondements de la chiromancie.

La main est la région du corps qui, au-dessous du poignet, termine le membre supérieur. Alors que le pied, son homologue du membre inférieur, est un organe d'appui, elle est un organe de préhension.

Elle apparaît tardivement dans l'évolution des espèces, bien après la patte dont l'origine remonte aux premiers animaux terrestres. Cependant, elle a connu une préfiguration d'elle-même dans la pince des crustacés, beaucoup plus archaïque et rudimentaire, beaucoup moins souple et mobile surtout; et dans la patte des oiseaux, qui enserre la branche sur laquelle ils se posent.

Il faut, en fait, arriver aux primates pour voir apparaître la main, sous la forme d'ailleurs d'une patte-main. Les singes en effet, on ne l'ignore pas, sont des quadrumanes dépourvus de pieds et progressant uniquement à l'aide de pattes préhensives, à pouce opposable, comparables aux mains humaines.

Les anatomistes, d'une façon générale, considèrent le membre inférieur com-

me un organe de solidité, le membre supérieur comme un organe de mobilité. La morphologie et la structure des os comme la disposition et l'ordonnancement des articulations produisent dans le premier un maximum de résistance permettant l'appui stable et sûr, dans le second un maximum de souplesse engendrant la délicatesse et la précision des mouvements. Ce qui est vrai de l'ensemble du membre l'est encore plus de son extrémité. Talon et poignet se correspondent : les quatre os du talon, massifs et solides, supportent la totalité du poids du corps ; les huit osselets du poignet permettent une facilité de mouvements dont le pied reste bien incapable. De même, l'extrémité antérieure des métatarsiens sert uniquement à l'appui, tandis que l'extrémité inférieure[2] des métacarpiens ne joue d'autre rôle que celui de s'articuler aux premières phalanges et par là d'accroître la mobilité de la main. Les orteils, à l'exception du premier, ne peuvent être mus individuellement ; ce sont d'ailleurs des appendices petits et sans souplesse : personne ne songerait à les comparer aux doigts, ni pour leur aspect, ni pour leur fonction. Enfin, différence capitale, le gros orteil est latéralement solidaire des autres ; le pouce, lui, est opposable et c'est là le caractère principal de la main.

C'est en effet la possibilité de placer le pouce en face des autres doigts, puis de le rapprocher d'eux, qui permet le mouvement de préhension. Sans cette disposition anatomique, l'homme ne disposerait que d'une griffe rudimentaire, infiniment moins souple : soit que les doigts se ferment sur la paume et que le pouce les bloque en se plaçant en avant ou en dehors d'eux, soit qu'il s'accouple à l'un d'entre eux, ou à deux, ou à trois, ou aux quatre réunis, soit encore qu'il retienne un objet en le serrant contre eux, de toute façon sa fonction dans la main apparaît primordiale.

La vie de nombreux singes, dans les arbres, est conditionnée par la possession de ces quatre mains qui leur donnent une agilité incomparable. Par ailleurs, ils utilisent leurs mains antérieures avec beaucoup d'adresse, de la même manière que les hommes. Il suffit d'envelopper une cacahuète dans un morceau de papier et de le lancer à un singe pour s'en convaincre ; en outre, nos mouvements

---

[2] L'usage constant des anatomistes veut que l'on étudie le membre supérieur de l'homme dans la position debout et en supination, c'est-à-dire, « le petit doigt sur la couture du pantalon ». L'extrémité des doigts se trouve ainsi en bas (inférieure), le poignet en haut, (supérieur) ; le pouce en dehors (externe) et l'auriculaire en dedans (interne). Ces déterminations revêtent une importance assez considérable, étant donné le nombre des positions possibles de la main. Les expressions haut, bas, dehors, dedans (ou les adjectifs qui leur correspondent) doivent donc toujours être entendues l'homme étant en position debout, le membre supérieur pendant le long du corps.

de main peuvent être enseignés à un quadrumane : combien de singes dressés n'ignorent rien du maniement d'un verre, d'une fourchette et d'un couteau ?

A quoi sont donc dues les qualités et les particularités de la main ? Il faut, pour mieux les discerner, voir maintenant quels sont les divers éléments constituants et comment ils sont agencés.

Le squelette de la main est formé de dix-neuf osselets. Si l'on ajoute les huit osselets du poignet, on parvient à un total de vingt-sept, soit pour les deux mains cinquante-quatre. Ces chiffres, à eux seuls, expliquent en partie la très grande mobilité de la main. Ajoutons que les os de la main forment, entre eux et avec ceux du poignet, vingt-cinq articulations différentes ; les os du poignet entre eux, douze articulations ; ce qui donne, pour les deux côtés du corps, un ensemble de soixante-quatorze articulations depuis la partie inférieure de l'avant-bras jusqu'à l'extrémité des doigts et sans compter celle qui unit l'avant-bras lui-même aux os du carpe

Si l'on excepte le poignet, l'assemblage de ces os ne présente pourtant aucune complication. La paume de la main doit sa rigidité aux cinq métacarpiens, disposés parallèlement les uns aux autres, sauf le premier qui correspond à la base du pouce et qui se place obliquement par rapport aux autres. Tous les métacarpiens sont articulés non seulement avec les os du poignet, mais encore, chacun, avec le ou les métacarpiens voisins. Ainsi sont rendues solidaires toutes les parties du squelette de la main, excepté le pouce et sa base : le premier métacarpien, et cela est capital, ne s'articule pas avec le second, mais seulement avec l'os le plus externe du poignet, le scaphoïde. C'est à cette articulation séparée et à l'obliquité du premier métacarpien que le pouce doit d'être opposable. De plus, il est le plus court des doigts pour deux raisons : son métacarpien est plus court que les autres ; il n'est suivi que de deux phalanges au lieu de trois.

La paume de la main en effet se continue par les cinq doigts, chacun armé d'un ongle corné [3]. A l'extrémité inférieure de chaque métacarpien, s'articule une première phalange à laquelle fait suite une seconde, que coiffent une troisième et dernière. Le pouce seul, nous venons de le dire, ne possède pas de seconde phalange : il n'est formé que d'une première et d'une troisième. Les diverses articulations permettent ainsi à chaque doigt, sauf le pouce, de se plier trois fois ; au pouce de se plier deux fois. Il en résultera, sur la peau, autant de plis de flexion que nous retrouverons en chiromancie.

Autour du squelette, l'essentiel des parties molles est constitué par des mus-

[3] Nous ne traiterons pas ici des ongles dont nous parlerons particulièrement au chapitre consacré à la Morphologie des doigts.

cles. Nous n'entrerons pas dans la description des artères qui nourrissent la main, des nerfs qui lui donnent sensibilité et motricité, des aponévroses qui la cloisonnent, mais nous devons dire un mot de ces muscles, qui contribuent pour une très grande part à modeler la main et à lui donner cet aspect, unique et cependant infiniment varié dans le détail, que nous lui connaissons.

La main possède vingt muscles en propre ; elle est, de plus, traversée en totalité ou en partie par vingt et un tendons de muscles provenant de l'avant-bras et se terminant en des points d'insertion différents. Le plus grand nombre des corps charnus se trouvent dans la paume : aussi celle-ci a-t-elle cet aspect mou et dépressible qui est le sien, alors qu'au dos de la main le plan osseux est immédiatement perceptible.

Les tendons interviennent peu dans la morphologie extérieure qui seule, en définitive, nous intéresse ici, et la mobilité de l'index, du médius et de l'annulaire est uniquement commandée par des tendons venus de muscles de l'avant-bras : le centre de la paume est donc plat ou même déprimé puisque aucun corps charnu ne s'y trouve. En revanche, plusieurs muscles du pouce et du petit doigt sont tout entiers situés dans la main ; ils forment dans la paume deux mamelons fermes qui contrastent avec la dépression centrale : l'un, situé à la base du pouce, est appelé par les anatomistes éminence thénar et correspond aux muscles du pouce ; l'autre, situé à la base du petit doigt jusqu'au poignet, est dénommé éminence hypothénar et correspond aux muscles du petit doigt. L'éminence thénar a été consacrée à Vénus par les chiromanciens, c'est leur mont de Vénus. Quant à l'éminence hypothénar, c'est le mont de la Lune, la dépression centrale étant la plaine de Mars. On peut remarquer dès maintenant que l'éminence thénar est limitée par un pli de flexion, le pli d'opposition du pouce, ainsi appelé parce qu'on attribue son origine aux mouvements d'opposition du pouce la chiromancie a donné une importance capitale à ce pli et l'a nommé ligne de vie.

Les petits « monts » situés à la racine des doigts, et que les chiromanciens ont attribué à Jupiter, à Saturne, au Soleil et à Mercure, sont dus, quant à eux, au passage des tendons des muscles fléchisseurs et des corps charnus des muscles lombricaux en avant des articulations métacarpo-phalangiennes.

Une telle description anatomique de la main était, on le voit, indispensable pour parvenir à la compréhension des accidents principaux qui intéressent les chiromanciens dans leur divination du psychisme et de l'avenir de l'individu. Il nous reste à voir rapidement les connexions de la main et du cerveau et les conséquences d'ordre philosophique qu'il est permis d'en tirer.

La sensibilité et la motricité de la main sont assurées par trois nerfs : le radial, le cubital et le médian, qui sont tous les trois des branches terminales du plexus

brachial. Les voies sensitives en provenance de la main aboutissent au tiers moyen de la circonvolution pariétale ascendante, dans l'hémisphère cérébral opposé au membre de départ : on sait, en effet, que chaque moitié du cerveau reçoit les incitations de la moitié opposée du corps. Il en est de même pour les voies motrices qui, en ce qui concerne la main, partent du tiers moyen de la circonvolution frontale ascendante droite pour la main gauche, et gauche pour la main droite.

Ces deux circonvolutions, la frontale ascendante qui commande les mouvements, et la pariétale ascendante où parviennent les données de la sensibilité, se trouvent situées la première en avant et la seconde en arrière de la scissure de Rolando, c'est-à-dire dans la région superficielle du cerveau située approximativement au-dessus de l'oreille.

Ce qui est capital pour notre propos, et pour la philosophie de la main, c'est que, sur ces deux circonvolutions, la place réservée à la main et tout particulièrement au pouce est absolument démesurée à leurs proportions relatives. Expliquons-nous : les expériences réalisées par les neurophysiologistes et les données récentes de la neurochirurgie ont établi de façon certaine que les deux régions du cerveau dont nous parlons, voisines d'ailleurs (aires 3 et 4 de Brodman), constituent en quelque sorte le central où parviennent toutes les sensations conscientes et d'où partent tous les ordres moteurs conscients ; ces zones comportent des localisations correspondant aux différentes parties du corps. Ainsi, le tiers inférieur des deux circonvolutions est en relation avec le tronc et le membre inférieur, le tiers moyen avec le membre supérieur ; le tiers supérieur avec la tête et le cou. Or l'importance de ces « projections » des différentes parties du corps sur cet espace très restreint du cerveau se trouve sans rapport avec le volume de la partie du corps considérée, mais au contraire dépend essentiellement de son importance fonctionnelle et surtout de la finesse, de la délicatesse des mouvements et des sensations qui s'y produisent. C'est ainsi que le membre inférieur et la presque totalité du tronc se projettent sur un espace égal à celui sur lequel se projette la main. Autrement dit, la main constitue pour le cerveau l'organe le plus important du corps humain ; pour le cerveau, pourrait-on dire, la main est un tiers de l'homme.

Nous rejoignons ici ce que nous disions en commençant ce chapitre nous ne sommes peut-être *Homos sapiens* que parce que nous sommes *Homo faber*. Nous n'utilisons, en effet, on le sait, que la dixième partie de nos cellules cérébrales ; l'on croirait un vaste réseau où des connexions sont prêtes à s'établir, mais restent pour le moment en attente. Or il semble bien que ce soit, chez l'homme, l'exercice de la main qui ait développé au point où elle se trouve la zone cérébrale qui correspond à la main ; son rôle, dès lors, dans la formation de l'homme tel

qu'il est aujourd'hui, apparaît capital. La main, peut-on dire, a fait l'homme, et si, nous mêlant à la vieille querelle, nous voulions donner de l'homme une définition qui bénéficiât des dernières découvertes de la neurologie, il nous faudrait dire de lui que *c'est un bimane qui parle*. La main et la parole ont en effet déterminé les caractères essentiels du cerveau humain.

Pour être complet, en achevant cette anatomie de la main, précisons que son irrigation sanguine est assurée par deux artères, la radiale et la cubitale, qui s'anastomosent, elles-mêmes ou par leurs branches, pour former deux « arcades », la palmaire superficielle et la palmaire profonde, d'où partent les artères des doigts.

Résumons-nous : par la délicatesse et le nombre considérable des os et des articulations qui la composent, par la quantité et la disposition de ses muscles qui lui donnent une mobilité sans pareille dans l'organisme, par la richesse de son innervation et l'importance des centres nerveux qui lui correspondent, la main apparaît à l'anatomiste et au philosophe d'aujourd'hui comme l'une des pièces essentielles de l'organisme humain. Exercée par un entraînement dès l'enfance, elle est parvenue à un haut degré de précision dans les mouvements ; dans le passé, elle a conditionné pour une grande part le développement de l'esprit. Il est bien naturel qu'avant même de posséder toutes les données scientifiques modernes, l'homme, intuitivement, ait compris ce qu'il devait à sa main et, de là, lui ait accordé un rôle non négligeable dans la détermination de son destin. N'est-ce pas elle, après tout, qui travaille, qui caresse, qui tue ? L'art qui exprime, la science qui expérimente, n'existeraient pas sans elle. Sans elle, nous nous répéterions peut-être les vers de Dante, mais ni le Parthénon, ni les symphonies de Beethoven n'auraient vu le jour. Nous ne saurions presque rien de ce monde que nous ne pourrions toucher ni transformer : sans elle, serions-nous des hommes ?

## LA MAIN ET LE CHIROMANCIEN

Vue de l'extérieur, et non plus d'après le scalpel de l'anatomiste, la main se présente comme une masse aplatie d'avant en arrière, la paume, se resserrant vers le haut dans le poignet, se continuant vers le bas par quatre appendices allongés, les doigts, et vers le dehors par un doigt plus massif que les autres, le pouce.

La partie postérieure ou dos de la main est recouverte d'une peau sèche, rugueuse, plus ou moins poilue selon le sexe, l'âge, l'individu, et peu distante du plan osseux. La partie antérieure ou paume de la main, au contraire, est charnue et épaisse. La peau y est fine, généralement rosée dans la race blanche, sans aucun poil, et striée de lignes et de traits diversement orientés et disposés. Ces lignes, ces traits, ces dessins capricieux, varient d'un individu à l'autre : il n'existe pas deux hommes chez lesquels ils soient semblables. Le fait est bien connu de la police et de la médecine légale qui utilisent les empreintes digitales, empreintes de l'extrémité de la face antérieure des doigts, pour différencier et identifier leurs administrés.

La paume de la main, nous l'avons déjà noté, est d'inégale épaisseur. De même, les phalanges des doigts sont recouvertes d'une masse charnue plus importante que la région des articulations. Outre les lignes et les dessins tracés sur la peau de la main, les différences d'épaisseur musculaires jouent un rôle considérable en chiromancie.

L'art divinatoire de la main considère celle-ci, en effet, dans son ensemble et dans ses détails. Il attribue à chaque région un nom, généralement sans aucun rapport avec celui donné par les anatomistes, mais non sans relation en revanche avec les données de l'astrologie.

### Les Monts

Chaque doigt en effet est attribué à l'influence d'une planète. Ainsi le pouce[4] est-il le doigt de Vénus, l'index celui de Jupiter, le médius celui de Saturne, l'annulaire celui du Soleil, l'auriculaire celui de Mercure. Les masses musculaires plus ou moins saillantes qui se trouvent à la racine des doigts, au niveau de

[4] Les anatomistes parlent souvent de Ier, IIe, IIIe, IVe et Ve doigt ; les numéros commencent au pouce et finissent à l'auriculaire. On sait, que pour l'étymologie, l'index est le doigt indicateur ; le médius, le doigt moyen ; l'annulaire, le doigt de l'anneau ; l'auriculaire, le doigt de l'oreille.

l'articulation métacarpophalangienne, portent le même nom planétaire que le doigt auquel elles correspondent. Les chiromanciens les appellent donc respectivement *mont de Vénus* (c'est l'éminence thénar des anatomistes), *mont de Jupiter*, *mont de Saturne*, *mont du Soleil*, *mont de Mercure*.

Un sixième mont formé par l'éminence hypothénar, le long du bord cubital de la main, est placé sous les auspices de la Lune. Quant à la dernière planète de l'astrologie traditionnelle, Mars, elle domine, pour les chiromanciens, la partie médiane, déprimée, de la paume de la main, dénommée *plaine de Mars*.

### Les Lignes

Les lignes de la main, que les anatomistes appellent plis de flexion, ont constitué de tout temps les données essentielles de l'observation et de l'interprétation chiromantiques. Il en existe quatre principales :

La ligne de vie (pli d'opposition du pouce ou pli palmaire supérieur des anatomistes) part du niveau de la deuxième articulation métacarpo-phalangienne, se porte en dedans et en haut et contourne l'éminence thénar (mont de Vénus). Elle s'arrête, selon les individus, à des endroits divers, pouvant aller jusqu'à rejoindre les lignes en bracelet du poignet, ou *rascettes*.



La ligne de vie

La ligne de cœur (pli palmaire inférieur des anatomistes) commence au niveau de la cinquième articulation métacarpo-phalangienne, au bord cubital de la main, c'est-à-dire exactement à l'opposé de la naissance de la ligne de vie. Elle se porte en dehors et il arrive que son extrémité s'infléchisse vers le bas ou vers le haut. Sa longueur varie.



La ligne de cœur

La ligne de tête (pli palmaire moyen des anatomistes) prend son origine au même endroit que la ligne de vie, au bord radial de la main. D'ordinaire, les deux lignes restent confondues sur une longueur d'un centimètre environ. De ce point, la ligne de tête se porte en dedans, parallèle le plus souvent à la ligne de cœur. Sa longueur varie, mais elle se termine dans la majorité des cas sur l'éminence hypothénar (mont de la Lune).






Ligne de Tête

Ligne de Chance

La ligne de chance, inconnue des anatomistes, suit un trajet assez capricieux. En gros, disons qu'elle naît au poignet et descend plus ou moins verticalement vers la racine des doigts, séparant la main en deux parties, l'une externe, l'autre interne.

Tous les chiromanciens n'ont pas toujours adopté cette nomenclature. C'est ainsi que la ligne de cœur est appelée par certains auteurs *ligne mensale* (de *mensa*, en latin : la table[5]). La ligne de tête porte aussi le nom de ligne naturelle, ligne de cerveau ; la ligne de chance, celui de *Saturnale* ou *hépatique*.

On décrit encore d'autres lignes de moindre importance. Ce sont :

— Les *rascettes* ou *restraintes* qui sont situées en demi-bracelet au poignet.

— *La Voie lactée* qui se détache de la ligne de chance et se porte vers la racine de l'auriculaire (cinquième articulation métacarpo-phalangienne ou mont de Mercure).

— *La ligne du Soleil* qui descend verticalement de la ligne de cœur vers la racine de l'annulaire (quatrième articulation métacarpo-phalangienne ou mont du Soleil).

— *La ceinture de Vénus* qui va en demi-cercle du deuxième espace interdigital

[5] L'étymologie ne nous paraît pas claire. L'espace situé entre la ligne de cœur et la ligne de tête est nommé table de la main, sans qu'il soit possible de savoir s'il tire son nom de la ligne mensale, ou si c'est l'inverse.

au quatrième espace interdigital, coupant ainsi les monts de Saturne et du Soleil.

Ces lignes secondaires ne se trouvent pas dans toutes les mains. Leur simple existence comporte déjà, pour les chiromanciens, une signification.


La ligne du Soleil


La ceinture de Vénus

LES FIGURES

On décrit encore, dans la paume de la main, des figures constituées par l'agencement et la rencontre des lignes entre elles. Ces figures sont au nombre de trois :

*Le Grand Triangle*, ou triangle majeur, est formé par la ligne de vie, la ligne de tête et la ligne de chance : c'est l'espace compris entre elles. Ses trois angles portent un nom : entre la Vitale et la Saturnale se trouve l'angle droit ; l'angle gauche est situé entre la Saturnale et la ligne de tête ; l'angle suprême, entre la Vitale et la ligne de tête.


Le Grand Triangle



Le Petit Triangle

*Le Petit Triangle*, ou triangle mineur, est compris entre la Voie lactée, la ligne de chance et la ligne de tête.

*Le Quadrangle* est le rectangle limité par la ligne de cœur, la ligne de tête, la ligne de chance et la Voie lactée. On l'appelle aussi *table* (en latin *mensa*, d'où le nom de ligne mensale attribué à la ligne de cœur)



Le Quadrangle

### Les Signes et les Lettres

Outre les lignes, on trouve dans la paume de la main des dessins irréguliers que les chiromanciens ont essayé de ramener à quelques types permettant une interprétation plus aisée. On y a donc vu tantôt des figures géométriques, tantôt des lettres de l'alphabet. C'est ainsi que Ronphile[6], au xvIIe siècle, avait lu dans

---

[6] Jean-Antoine Rampalle (1640-1671), en religion Pierre de Saint-André, carme déchaux, est considéré comme l'un des plus illustres chiromanciens. Son livre, publié sous le pseudonyme

la paume les lettres A, C, D, E, F, G, O. De nos jours, Mme de Thau a donné des signes chiromantiques la liste suivante[7] :

| | |
|---|---|
| Les Étoiles | ★ |
| Les Carrés | □ |
| Les Points | ● |
| Les îles | –◇– |
| Les Triangles | Δ |
| Les Croix | + |
| Les Rameaux | →>>>> |
| Les Chaînes | ><><><> |
| Les Cercles | O |
| Les Grilles | # |

Enfin, il nous faut encore, avant de pénétrer plus avant dans l'art chiromantique, préciser quelques termes.

On nomme percussion ce bord de la paume de la main que les anatomistes nomment cubital et qui est compris entre le poignet et la racine de l'auriculaire (mont de Mercure). Le bord radial, qui correspond au bord externe de l'éminence thénar (mont de la Lune), ne porte pas d'appellation en chiromancie.

La numérotation anatomique des doigts se fait, nous l'avons dit, du pouce vers l'auriculaire ; celle des phalanges, de la paume vers l'extrémité des doigts. De plus, la première phalange est parfois appelée *phalange* ; la seconde, *phalangine* ; la troisième *phalangette*. Notons que ces expressions, qui s'appliquent, *stricto*

---

de Ronphile, chez Jullieron à Lyon en 1653 et sous le titre « La Chiromantie naturelle de Ronphile », a connu une vogue considérable.

[7] Cette liste est extraite d'un article « La Main révélatrice. Cinquième récréation » paru dans Conférencia, revue de *l'Université des Annales* du 20 novembre 1930.

*sensu*, aux os des doigts, voient dans le langage courant leur signification étendue à toute la portion du doigt (os, muscles, tendons, téguments) correspondant à l'osselet ainsi dénommé.

Il faut, à propos de la première phalange, signaler un fait qui passe souvent inaperçu. Le pli de flexion situé sur tous les doigts au niveau de l'extrémité supérieure des espaces interdigitaux, autrement dit les lignes plus ou moins enchevêtrées qui limitent en bas les monts de Jupiter, de Saturne, du Soleil et de Mercure ne correspondent pas du tout à l'articulation métacarpo-phalangienne : elles sont en fait situées à la partie moyenne de la phalange. Il suffit de plier l'index et de le regarder par son côté externe pour s'en rendre compte ; le pli de flexion apparaît situé à peu près à égale distance entre les saillies formées par l'articulation métacarpo-phalangienne et la première articulation inter-phalangienne sur la partie dorsale de la main. D'où la conséquence suivante : c'est que les monts de Jupiter, de Saturne, du Soleil et de Mercure sont situés *sur les phalanges* et non sur les métacarpiens. Selon les anatomistes, le pli palmaire inférieur (ligne de cœur des chiromanciens) serait formé précisément par la répercussion des mouvements de l'articulation métacarpo-phalangienne sur les masses musculaires de la paume de la main.

### Le problème des Lignes

Cela nous amène à parler de l'origine des *plis*, dits *de flexion*, ou *lignes*. Comme nous venons de le dire, l'anatomie ne met pas en doute que les lignes de la main soient le résultat de l'interaction des muscles et des articulations. Pour notre part, nous n'en sommes point convaincus.

Plusieurs faits s'y opposent, en effet. Il ne nous semble pas, déjà, que la variété des dispositions musculaires dans la paume de la main soit si grande qu'elle suffise à elle seule à être la cause de l'infinie variété des lignes. D'autre part, on ne s'explique pas dans cette hypothèse pourquoi certaines lignes sont parfois très courtes, ou très longues, ou déviées.

On admet assez facilement que la ligne de vie résulte des mouvements d'opposition du pouce : elle limite en effet très précisément l'éminence thénar. Mais pourquoi, dans certaines mains, s'arrête-t-elle à la moitié ou au quart de son trajet maximum, et cela sans aucune déformation, sans aucun traumatisme ?

Pourquoi la ligne de cœur qu'on nous dit correspondre à l'articulation métacarpo-phalangienne ne barre-t-elle pas la main de façon rectiligne ? Le plus souvent, en effet, elle s'abaisse vers le deuxième ou le troisième doigt, ou se relève vers la ligne de tête. D'où provient cette ligne de tête, appelée pli de flexion

palmaire moyen ? Rien ici ne se fléchit. A plus forte raison, la ligne de chance, la Voie lactée, la ligne de Soleil restent-elles inexpliquées.

Il y a plus. On pourrait s'attendre, d'après le raisonnement des anatomistes, à ce que des ouvriers spécialisés, aux mains habituées à des travaux précis, nécessitant de l'agilité, des mouvements délicats, aient la paume de la. main particulièrement striée de lignes. Or il n'en est rien et les mains les plus couvertes de traits et de sinuosités diverses sont celles des personnes émotives, sensibles, souvent des intellectuels ou des artistes. Celles des ouvriers sont simples ; les dessins palmaires sont limités aux lignes essentielles.

Enfin, le mongolisme, tare génétique, est caractérisé, entre autres symptômes, par deux signes en rapport avec la main. Les mongoliens, en effet, ont une insertion basse du pouce et un *pli palmaire unique*. L'insertion anormale du pouce n'empêche pas l'opposition de ce doigt ; les mouvements de la main sont normaux, les masses musculaires en place, mais il n'existe qu'une seule ligne, généralement droite, profonde, barrant la main transversalement. Ce fait n'a pas reçu, à notre connaissance, d'explication valable jusqu'à présent.

L'existence et la variété des lignes de la main posent donc un problème, actuellement non résolu. Nous ne nions certes pas l'influence des muscles, des articulations et de leurs mouvements sur le modelé de la main et dans la formation des lignes. Mais nous nous refusons à admettre que ce soit le seul facteur de ceux-ci. Malheureusement, il semble que le seul fait de s'intéresser à des sujets aussi peu « scientifiques » que les lignes de la main ait empêché les anatomistes et les physiologistes de se pencher sur le problème. Nous le regrettons, car nous serions bien prêts de penser qu'interviennent là des mécanismes biochimiques et physiologiques qui mériteraient d'être étudiés. Il nous semble en tout cas indiscutable que les lignes de la main peuvent être la traduction d'une idiosyncrasie[8] qu'elles permettent de déchiffrer : l'originalité de toute main autorise cette conclusion. *Idiosyncrasie* ne signifie point *destinée*, c'est certain. Mais nul doute non plus qu'il n'y ait quelque relation entre l'une et l'autre.

8 Tempérament particulier à un individu.

## RÈGLES GÉNÉRALES EN CHIROMANCIE

La lecture d'un ouvrage traitant de la divination, par les formes et les lignes de la main, réserve bien souvent au lecteur une rapide lassitude et d'assez nombreuses déceptions. Les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, et plus particulièrement les modernes, ont cherché la plupart du temps non pas à émettre des idées suffisamment générales pour qu'elles puissent guider le néophyte en toutes circonstances, mais bien plutôt à l'inonder sous les détails dans le but évident de composer le traité le plus complet possible sur la question. La surenchère aidant, on en est arrivé à décourager les lecteurs qui renoncent à analyser une pareille masse de documentation et plus encore à retenir toutes les données complexes et jugées indispensables qu'elle recèle.

En fait, il est possible de dégager des travaux publiés un certain nombre de principes fondamentaux dont l'application aux cas éventuels doit être réservée à la sagacité et à l'intuition du chiromancien. Il ne s'agit pas, en effet, dans l'art divinatoire, d'appliquer des règles rigides, mais de laisser agir son intuition en fonction des correspondances les plus communément admises. S'il est vrai qu'existe en l'homme une perception extrasensorielle, et que celle-ci s'applique non seulement au passé et au présent, mais aussi à l'avenir, la mantique idéale est celle qui fournit juste assez d'éléments pour servir de « poteaux indicateurs » sur la voie suivie par cette perception, sans les multiplier au point d'accaparer pour leur lecture le temps qui devrait être réservé à une vision globale du problème à résoudre. On imagine mal une route que des bornes jalonneraient tous les mètres. Or c'est précisément le labeur que la plupart des auteurs prétendent nous imposer en matière de chiromancie.

Il nous semble donc nécessaire de rompre avec cet usage et plutôt que d'ennuyer le lecteur par une foule de détails, sous prétexte de l'instruire, nous voudrions dégager les lignes principales, que doit suivre, selon la tradition, l'examen chiromantique, et les notions fondamentales d'interprétation. Nous indiquerons les premières dans ce chapitre, nous réservant de préciser les autres dans les chapitres à venir.

### Les quatre règles de Ronphile

Ronphile, dont le traité, d'ailleurs, échappe aux critiques formulées plus haut,

avait déjà ressenti ce besoin de codifier les principes généraux. Aussi plaça-t-il en tête de la seconde partie de sa *Chiromancie* l'énoncé de quatre règles dont la teneur, éparse avant lui au long des ouvrages, a souvent été utilisée par ses successeurs et constitue encore aujourd'hui un fond solide pour la pratique chiromantique. Nous les citerons donc *in extenso*.

Article I. — Première règle générale

« Premièrement, celui qui voudra solidement mettre en usage les principes de la chiromancie, et deviner quelque chose à sa faveur, doit prendre garde que la main ne soit ni trop chaude, ni trop froide, mais en équilibre entre le froid et le chaud, si cela se peut faire ; et qu'elle ait plus d'humidité que de sécheresse, afin que par l'excès de la chaleur ou de la froideur la qualité des lignes ne soit pas en état d'être connue ; et que par celui de la sécheresse la trace ou la quantité des mêmes lignes en soit couverte et incapable d'être remarquée. De là vient qu'il ne faut jamais former un jugement de chiromancie, ni immédiatement après le dîner, ou le souper, ni immédiatement après le travail, mais ou devant l'un et l'autre, ou, du moins, deux ou trois heures après. »

Article II. — Seconde règle générale

« Il ne suffit pas d'avoir la main en la disposition que j'ai dite ; pour faire que le chiromancien porte des jugements solides, il faut encore qu'il observe l'âge de celui dont il considère la main, car s'il est d'un âge si tendre qu'il ne passe pas six ou sept ans, par exemple, il n'en doit point faire de jugement, à cause que les lignes ne sont pas dans un état ferme et consistant. Et pour moi, je suis d'opinion qu'il faut que celui dont on considère la main ait du moins atteint la dixième année de son âge. »

Article III. — Troisième règle générale

« Le jugement doit toujours être fondé sur les quatre principales lignes, qui sont celle du cœur, celle du foie, celle du cerveau et celle de tout le corps[9]. Il faut pourtant aussi regarder à la ligne du Soleil et à la Voie de Lait ; mais il ne faut

[9] Ronphile nomme *ligne de cœur* celle que nous appelons *ligne de vie*. La *ligne de tout le corps* est la *mensale* que nous appelons *ligne de cœur*. Les quatre lignes sont donc, dans notre vocabulaire moderne usuel : la ligne de vie, la ligne de chance, la ligne de tête et la ligne de cœur.

jamais rien conclure d'une seule ligne, à moins que cela parût si évidemment qu'il n'y eût point lieu d'en douter. Il n'importe du tout point quelle main que l'on considère, soit la droite, soit la gauche, pourvu que ce soit la plus nette et qu'elle ait les lignes et mieux ordonnées et mieux formées. Je sais bien qu'il y en a qui assurent trop scrupuleusement, sans doute, qu'il faut considérer la gauche en ceux qui sont nés de nuit, et la droite en ceux qui ont été enfantés le jour, mais ce que j'ai dit est, à sainement parler, et plus certain et plus solide [10]. »

Article IV. — Quatrième règle générale

« Avant que de porter jugement, il faut savoir nécessairement la patrie de celui dont on considère la main, aussi bien que de ses parents. Il faut aussi être instruit de sa condition ou qualité, et de sa vacation ou occupation ; afin que, suivant toutes ces circonstances, le jugement que l'on portera soit plus assuré. Car ce serait une chose bien ridicule de promettre les plus hautes dignités de la République à un paysan, quoiqu'il y eût des lignes qui, comme nous dirons ensuite, indiquent les suprêmes honneurs ; comme aussi de prédire des victoires à un religieux, qui vraisemblablement ne tirera jamais d'épée et n'ira jamais à la guerre, quoiqu'il eût toutes les marques des héros et des conquérants parfaitement bien formées. De même, ce serait une chose aussi absurde qu'injuste d'attribuer une égale inclination aux sales voluptés de la chair à celui qui y serait déjà porté par le tempérament de son pays et par sa mauvaise éducation, et à celui qui n'y serait point poussé, ni par son air natal, ni par sa mauvaise nourriture, encore que l'un et l'autre eussent les mêmes lignes de cette inclination. Il est donc très aisé de voir qu'il faut observer la patrie, tant de celui à qui l'on doit prédire quelque chose, que de ses parents, et ensuite aussi sa condition, sa vacation et son éducation, étant tout vrai qu'il peut arriver qu'un gentilhomme perdra ce qu'il a de noble et deviendra semblable à un roturier, par une vacation ou par une éducation indigne de lui ; et qu'au contraire un homme de basse naissance sera élevé au rang des plus nobles par une éducation ou par une vacation proportionnée à ce haut rang.

« Voici les quatre règles générales qu'il faut savoir pour juger raisonnablement et avec solidité par la chiromancie… »

---

[10] Ronphile n'a pas clos la querelle des deux mains. Bien des opinions diverses ont été émises à ce sujet depuis le XVII^e^ siècle. Certains chiromanciens n'étudient que la main gauche, d'autres, la main droite ; certains, les deux, en leur donnant des sens différents. Aucun usage n'est fixé en tout cas.

Voilà donc posées les bases de toute consultation sérieuse. Résumons-les :

1° La main doit être examinée au repos, à distance des repas, dans les meilleures conditions d'équilibre physiologique.

2° L'examen de la main chez l'enfant de moins de dix ans n'a pas de valeur divinatoire.

3° Il ne faut tirer de conclusions que d'un examen général, comprenant au moins l'étude des quatre lignes principales.

4° Il est nécessaire, avant tout examen, de connaître les principaux renseignements concernant le consultant, au moins ses origines géographiques, son état, sa profession.

A ces règles générales, il convient d'ajouter un certain nombre de précisions de tous ordres concernant la conduite de l'observation chiromantique. Avant tout, comment doit-elle être menée ?

### L'observation chiromantique

Le devin commencera par prendre l'une des mains du consultant dans les siennes. Ce simple contact le renseignera sur la température de cette main, son degré d'humidité, la douceur ou la rugosité de la peau, sa pilosité. Il prendra ensuite l'autre main, ce qui lui permettra de comparer les données de l'une et de l'autre. Contrairement à ce que l'on peut penser a priori, il n'est pas certain qu'elles soient identiques, et cette différence éventuelle possède une valeur d'indication.

Cela fait, il faudra recourir à l'observation visuelle, examiner attentivement la main pour définir la couleur, la transparence de la peau, la coloration des veines sous-jacentes, l'abondance plus ou moins grande de lignes, le développement des masses musculaires, mais surtout la forme générale et l'impression générale qu'elle produit. Il est des mains longues et fines, les unes bien proportionnées, cependant, les autres trop grêles : les premières évoquent la finesse spirituelle, l'élégance ; les secondes laissent un sentiment de fragilité, de faiblesse, surtout si la peau en est blanche et les veines apparentes. De même, des mains courtes, carrées peuvent être brutales et grossières ou simplement puissantes.

Il n'est pas indifférent, loin de là, de remarquer si les mains sont propres, si les ongles sont entretenus, cassés, rognés ou rongés. Ce qui importe, dès l'abord, c'est d'obtenir une vision aussi globale que possible de la main. Les principales

données qui entrent en ligne de compte pour déterminer cette vision seront donc :

— la forme générale de la main : longue, étroite, courte, carrée, etc. ;
— la couleur de la main : rose, jaunâtre, noirâtre, bleutée ; la proportion relative de la paume et des doigts ;
— la largeur du poignet ;
— le volume relatif du pouce ; la propreté de la main ;
— sa chaleur ;
— son humidité ; l'importance des monts ; la fermeté des muscles ;
— le nombre des lignes ; l'aspect des ongles ; la pilosité.

Nous n'avons recueilli jusqu'à présent que les données de l'ouïe et de la vue. Notons que l'odeur ne doit pas être négligeable et, pour être généralement spécifique de tout le corps et non de la main, elle peut donner cependant des renseignements qui présentent parfois quelque intérêt. On se préoccupe d'ordinaire assez peu, du moins consciemment, de l'odeur des gens ; il est certain cependant que chaque être émet son odeur particulière, résultat de son genre de vie, de son mode d'alimentation, de l'état général de sa santé et de la condition particulière de ses organes digestifs, respiratoires et de ses téguments. En fait, nous en tenons compte inconsciemment et les odeurs jouent un rôle non négligeable dans nos sympathies et nos antipathies, nos amours et nos amitiés. L'expression courante « ne pas pouvoir sentir quelqu'un » se trouve confirmée, dans sa signification profonde, par les plus récentes découvertes de la neurophysiologie.

Il ne faut pas omettre de sentir la main du consultant ; discrètement, pour ne pas l'inquiéter… Il n'est pas inutile non plus de lui faire exécuter quelques gestes, tels qu'écarter les doigts et les rapprocher, fermer le poing et l'ouvrir, joindre l'extrémité des doigts et celle du pouce, et d'autres encore que l'on se plaira à imaginer. Cet aspect dynamique de la main ne doit pas être négligé. Nous ne l'avons trouvé signalé nulle part comme ayant une valeur mantique, mais nous pensons que ces gestes permettent à un esprit observateur de tirer nombre de conclusions d'ordre psychologique.

Il est remarquable, par exemple, que le fait de fermer le poing en enserrant le pouce entre les doigts soit, chez l'adulte, un signe de déficience de la volonté, d'un besoin de protection, de cette « nostalgie fœtale » à laquelle Freud attribua tant d'importance. On l'observe chez le nourrisson et le jeune enfant, chez les êtres timorés ou mal adaptés à l'existence, mais aussi fréquemment dans les états pathologiques graves comme les comas. Cela relève plus, dira-t-on, de la

chiroscopie ou de la chirologie. Mais l'usage de l'une et de l'autre nous semble indispensable au bon exercice de la chiromancie. Nous irions même plus loin : à supposer que la divination ne soit qu'un leurre et qu'il nous soit impossible de connaître l'avenir de façon certaine, nous pensons que la chiromancie garderait une partie de sa valeur, parce que les données chiroscopiques et chirologiques assez abondantes, pour un œil et un esprit exercés, permettent de constituer un tableau psychologique de l'individu et de tirer de ce tableau des conclusions pour l'avenir. Les meilleurs devins en effet sont bien les personnes âgées qui, ayant l'expérience des êtres et de la vie, savent juger un homme et, à partir de ce jugement, prédire parfois à coup sûr sa destinée. Cet aspect banal de la « divination » mériterait au moins d'être approfondi. Mais revenons à notre examen. Lorsque nous avons pris de la main cette connaissance globale que nous recherchions tout d'abord, nous allons nous attacher ensuite à en déterminer les détails. Et dans ce but, il nous semble que la plupart des chiromanciens progressent, dans un ordre ou un autre, par trois étapes indispensables. Les trois moments de l'examen seront employés ainsi à étudier :

— la morphologie des masses musculaires ;
— la morphologie des lignes ;
— la morphologie des doigts et des ongles.

Nous n'aborderons pas immédiatement la description de ces examens. Dans les chapitres suivants, nous verrons, sous ces trois titres, à la fois les principes d'observation et les règles d'interprétation. Il nous faut pour l'instant, selon l'idée que nous énoncions en commençant, extraire des opérations chiromantiques, telles que les devins les pratiquent, les éléments directeurs principaux qui leur permettent d'observer correctement et d'interpréter exactement.

### Les douze règles

*Première règle* : Il convient de procéder à un examen global de la main avant de vouloir en discerner et en comprendre les détails.

*Deuxième règle* : Il faut tenir compte de l'âge, de l'état physiologique, des occupations, de l'origine et de la situation du consultant, ainsi que de l'ensemble des caractères de sa main, avant de prononcer le moindre jugement.

Ce sont les quatre règles de Ronphile.

*Troisième règle* : Les quatre critères majeurs de l'examen d'ensemble reposent sur la longueur, la couleur, la fermeté et la chaleur de la main. La longueur définit l'objet des intérêts du consultant dans l'existence ; la couleur, son tempérament ; la fermeté des chairs, sa force de lutte ; la chaleur, son affectivité.

Nous en reparlerons à propos de la morphologie des masses musculaires.

*Quatrième règle* : Les renseignements psychologiques fournis par la chiroscopie doivent être utilisés par l'intuition et l'expérience du devin pour établir un pronostic d'avenir.

*Cinquième règle* : L'examen doit comprendre trois étapes principales, après l'étude d'ensemble, et porter successivement sur les monts, les lignes et les doigts.

*Sixième règle* : Les deux mains doivent être examinées l'une après l'autre et leurs divergences notées. Les éléments divergents apportent moins de certitude que les éléments concordants.

*Septième règle* : Il est indispensable d'examiner les ongles dont on notera la couleur, la forme, les taches et l'aspect de la lunule.

Nous reviendrons sur ce sujet à propos de la morphologie des doigts.

*Huitième règle* : On n'affirmera rien qui ne soit attesté au moins par deux éléments concordants sans élément discordant, ou par trois éléments concordants s'il existe un élément divergent.

*Neuvième règle* : La main gauche traduit l'aspect féminin de l'être, ses rêves, ses aspirations, ses sentiments. La main droite répond à son aspect masculin et montre ses réalisations, son énergie, le développement de ses travaux.

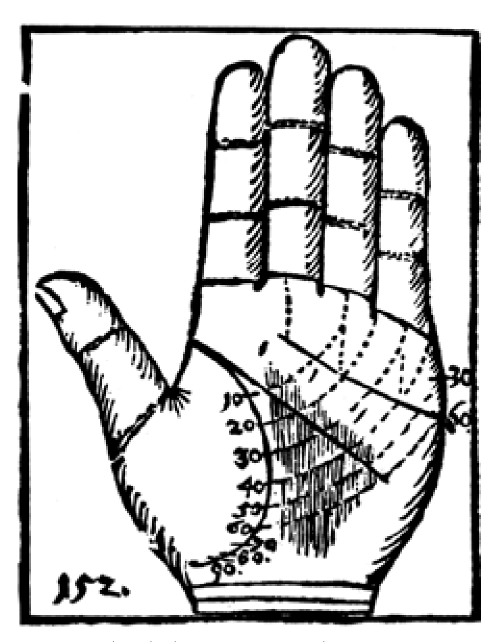
*Dixième règle* : Ce qui paraît évident doit être examiné de nouveau ; ce qui paraît peu probable doit l'être également.

*Onzième règle* : Le calcul des temps doit être fait sur les lignes chaque ligne a sa longueur maximale divisée en quatorze tronçons égaux représentant chacun sept ans, depuis son origine jusqu'à son extrémité ; et c'est selon le tronçon où se trouve un accident qu'on devra déterminer le temps de l'événement.

Ainsi, un point sur le troisième tronçon de la ligne de vie signifie une maladie entre 21 et 28 ans.

*Douzième règle*: Il ne faut pas omettre de bien rechercher les signes qui accompagnent les lignes ou qui se voient sur les monts ou sur les doigts; il faut les juger en fonction de leur valeur propre et du lieu où ils se trouvent.

Ainsi une île annonce-t-elle, selon la tradition, un événement important à prendre généralement en mauvaise part. Sur la ligne de chance, elle signifiera: mauvaises affaires; sur la ligne de cœur : difficultés en amour.




Le calcul des âges en chiromancie

Voici donc, pour terminer, les significations générales des dix signes.

Les dix signes et leur interprétation

En fait, les avis sont assez partagés et leur signification a varié plus d'une fois, non moins d'ailleurs que leur nombre et leur détermination exacte. Nous en donnons ici la valeur d'après Mme de Thau[11].

---

11 Cf. article cité.

| | | |
|---|---|---|
| ★ | L'Étoile : | événement imprévu ; toujours signe de protection ; parfois cependant : maladie. |
| □ | Le Carré : | bon sens, sentiment de la justice, résolution, préservation, protection. |
| ● | Le Point : | mauvais état de santé. |
| –◇– | L'Ile : | grand avertissement ; événement bon ou mauvais. |
| Δ | Le Triangle : | préservation, protection ; aptitude aux sciences, à la politique ou aux arts (selon le lieu). |
| + | La Croix : | bien formée : développe la qualité du mont où elle se trouve ; mal formée difficultés ; union, mariage, mort (selon le lieu). |
| →»»» | Les Rameaux | montants : qualités, dons ; descendants : défauts. |
| ✕○○○✕ | Les Chaînes : | difficultés ; vie de luttes. |
| O | Le Cercle : | déficience des yeux, maux d'yeux. |
| # | La Grille : | obstruction ; difficultés. |

## MORPHOLOGIE DES MASSES

Nous appelons *masse*, dans l'étude de la main, tout élément du modelé superficiel de la main, à l'exclusion des doigts et sans tenir compte des traits et des lignes dont l'action sur le relief demeure peu importante. Outre la description et l'interprétation morphologique des monts et de la plaine de Mars, nous décrirons brièvement la manière dont les chiromanciens comprennent les caractères de ces masses dans leur ensemble, c'est-à-dire les quatre critères majeurs que nous évoquions au chapitre précédent : la longueur, la couleur, la fermeté, la chaleur.

### Les critères majeurs

La *longueur*, avons-nous dit, définit l'objet des intérêts de l'individu dans l'existence. D'une façon générale, les mains courtes signalent des goûts plus matériels que les mains longues. Celles-ci caractérisent plutôt les intellectuels, les artistes, les religieux, les mystiques, les ascètes ; celles-là traduisent, à l'inverse, un attrait pour les affaires, l'argent, les jouissances du corps. La largeur joue un rôle dans le volume général de la main : c'est ainsi qu'il existe des mains longues et larges qui, de ce fait, paraissent plus équilibrées que des mains longues et étroites ; il en est de même des mains courtes, mais grêles par rapport aux mains courtes, mais carrées. On peut décrire ainsi tous les intermédiaires entre le pur idéaliste et la matérialiste le plus typique.

La *couleur* des masses de la main est traditionnellement attribuée par les chiromanciens aux tempéraments hippocratiques. Ceux-ci sont au nombre de quatre : le *bilieux*, le *sanguin*, le *nerveux*, le *lymphatique*. La théorie des correspondances met le tempérament bilieux en relation avec l'élément Terre ; le sanguin avec le Feu ; le nerveux avec l'Air ; le lymphatique avec l'Eau. Par des analogies évidentes, une main blanche signalera un lymphatique ; une main rose ou rouge, un sanguin ; une main noirâtre ou jaunâtre, un bilieux ; une main bleutée, un nerveux. Les couleurs dépendent le plus souvent de la finesse plus ou moins grande et de la transparence des téguments, ainsi que des particularités individuelles de la vascularisation. Elles sont ordinairement les mêmes que celles de la peau du

corps entier, mais on ne saurait considérer cette constatation comme une règle absolue : aussi est-il indispensable de les mettre en comparaison.

La *fermeté* des chairs est directement conditionnée par la tonicité musculaire et en constitue un bon signe : une main molle dénote une certaine hypotonie, une main dure une hypertonie. Les chiromanciens jugent de la force combative d'un individu d'après ce caractère. Il nous semble qu'on ne peut guère attendre d'un hypotonique de l'entrain, de l'allant, du courage ; et qu'à l'inverse, un hypertonique prendra difficilement une attitude de résignation et d'attente. L'observation psychologique courante confirme le fait.

La *chaleur* de la main serait liée, quant à elle, à l'affectivité de l'individu. La physiologie la fait dépendre de la vasomotricité et du débit sanguin dans les artérioles et les capillaires périphériques. La froideur d'une main est due en effet à la vaso-constriction, donc à la diminution de la quantité de sang irriguant cette main ; la chaleur à la vaso-dilatation, donc à l'augmentation du flux. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le sang a souvent été considéré, dans les religions anciennes ou primitives, comme l'âme ou le « support » de l'âme, et que sa circulation est la conséquence directe du mouvement de ce cœur dont on a fait le symbole de l'amour et de l'affectivité en général. « Parler avec chaleur » possède une signification assez proche de « parler avec cœur » ; « cordialement » et « chaleureusement » ont des sens voisins. Chaleur, feu, cœur, sang, amour, affection et bien d'autres mots, constituent un complexe d'analogies centrées autour de la notion d'âme et de mouvements de l'âme.

### Signification générale des formes

Lorsque le chiromancien a obtenu de la main qu'il examine, comme nous le disions précédemment, un sentiment d'ensemble, mû essentiellement par les critères majeurs dont nous venons de préciser la valeur, il doit s'efforcer d'étudier de façon plus attentive les masses de la main. Celles-ci, nous le savons, tiennent leur apparence du modelé des muscles, sus-jacents aux os et aux articulations, sous-jacents aux téguments. La peau contribue à la coloration et à la rugosité ; quant aux os, ils n'interviennent guère dans l'aspect superficiel que pour la longueur des régions de la main, exception faite des articulations métacarpo-phalangiennes qui déterminent les « bosses » du dos de la main, lorsque le poing est fermé.

Quoi qu'il en soit, la résultante générale de ces facteurs détermine à la sur-

face de la main des saillies et des creux dont le tracé linéaire peut être rapporté à certaines formes géométriques simples : le carré, le rectangle, le cercle, etc. Par ailleurs, la main, dans son ensemble, rappelle souvent l'une de ces figures. Il importe donc, au premier chef, de connaître la valeur que le symbolisme attribue à ces tracés, pour pouvoir les interpréter correctement lorsqu'on les rencontre dans la main. Ces valeurs sont très générales : on les retrouve inchangées en physiognomonie par exemple ou en graphologie. Il existe en effet, incontestablement, une psychosomatique des formes, dont nous ne connaissons ni la genèse, ni les modalités anatomo-physiologiques, mais dont l'évidence guide notre comportement social, nos antipathies et nos sympathies, notre jugement des individus : le diagnostic d'un caractère se fait souvent sur la forme d'un visage ou le graphisme d'une lettre, et cela, sans que l'auteur du jugement soit graphologue ou physiognomoniste.

Les formes typiques, transmises par les symboles traditionnels, sont rapportées comme toujours dans ce domaine aux planètes de l'astrologie. Il est, en effet, indispensable de comprendre, lorsqu'on s'intéresse au vaste domaine des arts divinatoires, que tout le symbolisme, en Occident au moins, a été traduit à une époque ou à une autre dans le langage astrologique. Celui-ci est ainsi devenu la langue de référence des mantiques traditionnelles. Il s'agit véritablement là d'un syncrétisme qui, s'il facilite le passage d'un art à l'autre et d'une symbolique à une autre, ne laisse pas quelquefois d'embrouiller et de déformer un peu les données premières, antérieures à l'influence de l'astrologie. Ce n'est pas le cas ici, nous semble-t-il, et la notation planétaire, qui régit la traduction des figures géométriques, comme d'ailleurs celles des monts chiromantiques, permet des interprétations larges et des rapprochements fructueux. Nous distinguerons donc sept groupes de formes, autant que de planètes traditionnelles en astrologie :

1. Le cercle centré, la roue, l'étoile participent du symbolisme solaire.

2. Le rond, le cercle non centré, le demi-cercle, le croissant relèvent du symbolisme lunaire.

3. Le triangle, mais aussi la croix, qu'elle soit latine, grecque, en tau, en y ou sous toute autre forme, appartient à Mercure.

4. L'ovale, la courbe, la sinuosité sont des attributs de Vénus.

5. Le carré signifie Mars.

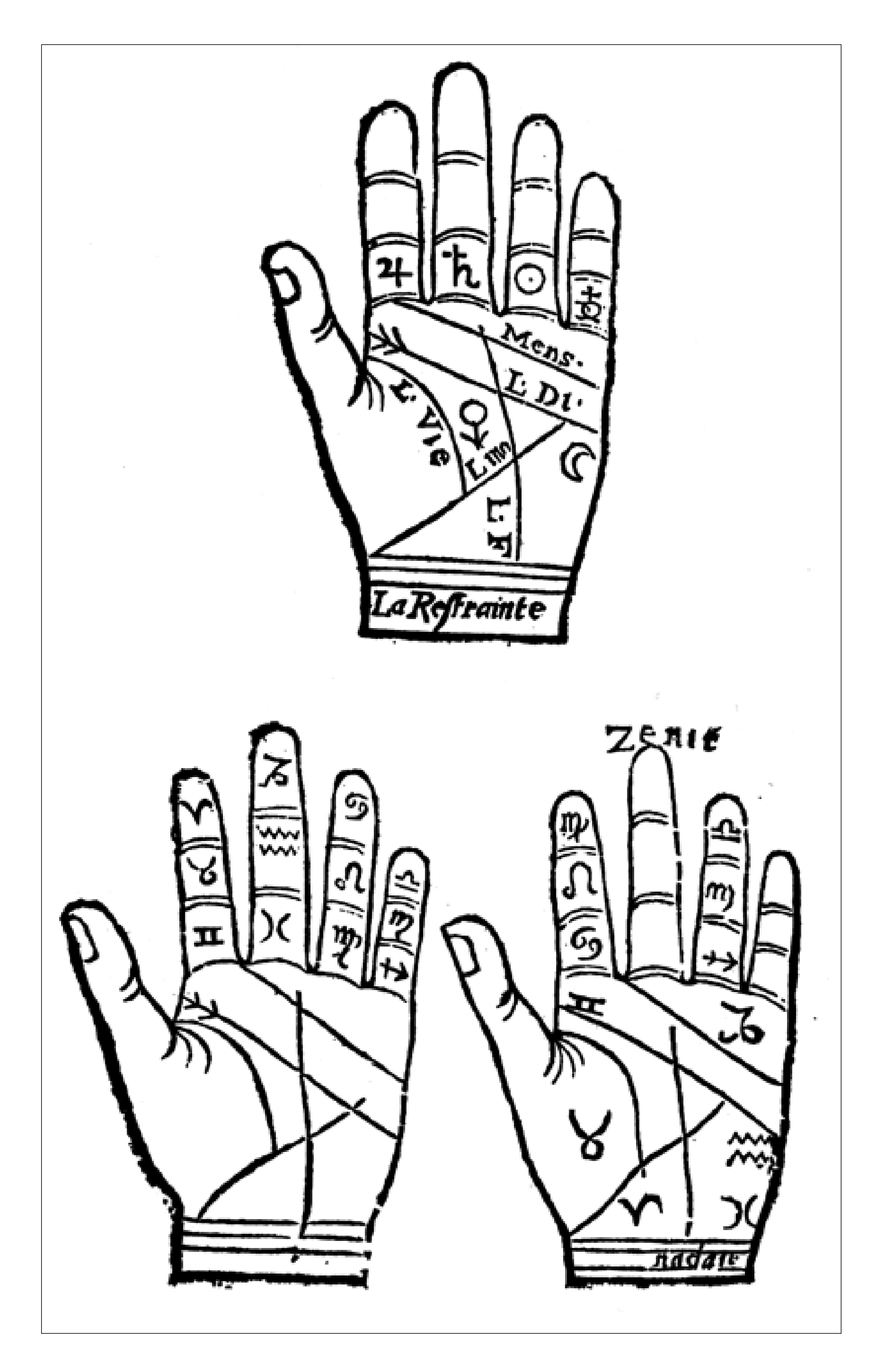
6. Le losange signale l'influence de Saturne.

7. Le rectangle et les figures allongées dépendent de Jupiter.

Que faut-il entendre par là en chiromancie ? Il faut concevoir que toute forme déterminée, tracée sur la peau ou limitant un mont, une masse musculaire quelconque, donne à ce dessin ou à ce mont la signification de la planète qui lui correspond[12]. Une main carrée doit être interprétée comme porteuse de caractères martiens ; un mont de Mercure ovale prend un aspect vénusien. La première pourra appartenir à un chef de guerre, à un esprit combatif, à un lutteur politique ; le second évoquera l'idée d'un homme de lettres consacré au culte ou aux relations de l'amour, à condition, bien entendu, que d'autres indices puissent s'accorder avec cette interprétation.

On s'appliquera donc en chiromancie à déterminer avec soin les formes dominant dans une main, et à mettre les résultats obtenus en rapport avec les critères majeurs déjà précisés. Ainsi, l'on déterminera déjà certaines concordances et l'on verra les premières discordances. L'examen sera véritablement commencé.

[12] Le symbolisme planétaire est évidemment le même en chiromancie qu'en astrologie. Nous renvoyons donc à notre ouvrage *l'Astrologie*.




Correspondances astrologique de la main et des doigts.

## Les Monts

Les monts sont au nombre de six. Chacun d'entre eux aussi porte le nom d'une planète qui lui donne sa valeur, en fonction de sa signification propre. Nous retrouvons ici le même principe qui nous a permis de donner un sens aux formes générales.

1. Le *mont de Vénus* est situé à la base du pouce ; c'est *l'éminence thénar* des anatomistes. Elle est formée par quatre muscles superposés qui commandent au pouce. Son nom chiromantique indique qu'on doit en interpréter les caractères en les appliquant aux amours et aux passions de l'individu.

On jugera donc de son importance, et, par analogie simple, on en déduira le rôle joué par Vénus dans la vie de l'individu. On interprétera de même, conformément aux règles traditionnelles, sa couleur, sa fermeté, sa forme, les lignes et les dessins qui y sont tracés. D'une façon générale, plus ceux-ci sont nombreux et divers sur un mont, plus il faut lui accorder d'intérêt. La plupart des auteurs considèrent que les lignes striant le mont perpendiculairement à la ligne de vie et la coupant parfois signifient chacune quelque aventure amoureuse, plus ou moins importante selon la profondeur du trait et la netteté de son raccord avec la ligne de vie. L'existence d'une grille ou de très nombreuses lignes fines devrait s'entendre comme l'indice d'une vie passablement dissolue.

Bien entendu, de telles affirmations doivent être confirmées. On étudiera donc, en parallèle, l'aspect de la ligne de cœur, la partie de la percussion située entre celle-ci et le cinquième doigt, une éventuelle ceinture de Vénus. Nous aurons l'occasion de reparler de ces régions et traits de la main, mais nous pouvons dès maintenant en signaler le caractère vénusien. Dans le même esprit, une prédominance de formes ovales, une couleur rosée de la main devraient être interprétées comme des valeurs analogues, manifestant une propension à l'amour, de la tendresse, du cœur, du goût et un sens esthétique certain. De là découle un penchant pour les professions artistiques, mais aussi, quand il se trouve des confirmations, une tendance à l'amour vénal ; de toute façon, ce serait un signe certain d'une vie agitée.

A l'inverse, un mont de Vénus déprimé doit faire rechercher, en bonne chiromancie et à titre de concordance, d'autres signes, généralement saturniens, montrant le peu de penchant de l'individu pour l'art et pour l'amour. Ici comme ailleurs, la présence d'une étoile, d'une chaîne, d'une croix, etc., ne doit pas manquer de frapper le chiromancien qui en tirera des conclusions. Dans ce but, il convient de considérer le sens général comme déterminé par le mont : ainsi,

sur le mont de Vénus, on ne peut rien trouver qui n'ait trait à l'amour ou à l'esthétique, ou du moins aux femmes pour un homme et aux hommes pour une femme. Mais le sens particulier est donné par le signe ainsi une étoile sur le mont de Vénus se traduit par un événement heureux survenant par les femmes ou grâce à l'amour. Autrement dit, la valeur du signe est précisée par le lieu où il est situé : cette règle possède une valeur générale.

2. Le *mont de Jupiter* correspond à l'articulation métacarpo-phalangienne du deuxième doigt ou index ou, pour les chiromanciens, doigt de Jupiter. Pour celui-ci comme pour les autres, on pourrait discuter de savoir si le mont tire son nom du doigt ou si c'est l'inverse. Nous pensons plutôt que le nom du doigt est primitif et s'est ensuite étendu au mont. Cette nomenclature astrologique résulte en effet, comme toujours en symbolisme, d'une analogie reconnue entre l'objet désigné et le terme, ici riche de significations variées, qui le désigne. Or chaque doigt présente des caractères particuliers très nets (le cinquième est le plus petit ; le médius, le plus grand et médian ; l'index, celui qui sert à montrer, etc.) tandis que les monts ne possèdent guère de caractéristiques spéciales qui permettent de les distinguer et de leur attribuer des relations d'analogie. Ainsi, l'on voit mal pourquoi la deuxième articulation métacarpo-phalangienne porte le nom de Jupiter, si ce n'est parce qu'elle est en rapport avec le deuxième doigt, lequel indique la route, guide, commande, menace et gronde. Le caractère jupitérien de l'index apparaît, lui, avec plus d'évidence. Le mont de Jupiter devra donc s'interpréter dans le sens des honneurs, de l'élévation sociale, des dignités, des commandements que l'individu peut recevoir, et bien sûr, d'un caractère autoritaire et dominateur ou non, selon son importance, en bref, de la *Fortune Majeure*, signification essentielle de Jupiter.

Les signes ajoutent à ces sens leur valeur propre. Rien de plus favorable, par exemple, que la présence d'une étoile en cet endroit ; une grille, au contraire, annonce difficultés de toutes sortes, obstacles placés par des gens puissants, ou sur le chemin qu'on suit pour parvenir aux honneurs.

La ligne de vie se termine parfois sur le mont de Jupiter, établissant ainsi un rapport entre l'amour et la puissance : amour d'une grande dame, amour conduisant à de hautes fonctions, du moins si le reste de la main y consent, notamment l'aspect général du mont de Jupiter et de la ligne de vie.

3. Le *mont de Saturne* est situé au niveau de la troisième articulation métacarpo-phalangienne, à la base du médius. Il importe de signaler à ce propos, et cela pour tous les monts, que leur examen n'est complet et donc valable que si l'on

regarde les deux *faces* de l'articulation, autrement dit la petite masse musculaire dans la paume et la saillie ostéo-articulaire sur le dos de la main. Ces saillies et les dépressions qui les séparent sont bien connues pour servir au calcul des mois pairs et des mois impairs. L'importance de l'observation dorsale est, dans le cas des monts, aussi grande que celle de l'observation palmaire.

Il faudra donc rechercher des deux côtés le volume du mont, son aspect, les signes et les lignes qui le sillonnent. On y voit finir parfois la ligne de chance ce qui pronostique bien des lenteurs. Le sens divinatoire général de ce mont n'est guère favorable en effet : Saturne, pour le moins, exerçant de l'avis de tous les devins une action retardatrice ; de longs travaux attendront donc celui qui le possède bien développé. Saturne aigrit le caractère, dessèche le corps et le voûte il prédispose aux professions souterraines ou nocturnes. Il ne donne guère de joies, mais il enseigne la patience. Il tient éloigné des honneurs, et peut, de ce fait, procurer parfois une vie tranquille.

Rien n'est plus néfaste évidemment que la présence de mauvais signes sur ce mont déjà porté par lui-même aux significations défavorables, et s'il est quelque peu volumineux, il ne faudra rien de moins que le tracé d'un bon signe pour en atténuer les pronostics fâcheux. Ce qui est de beaucoup préférable, c'est de posséder un mont de Saturne déprimé et cherchant en somme à se faire oublier.

4. Le *mont du Soleil* est situé à la base de l'annulaire, donc au niveau de la quatrième articulation métacarpo-phalangienne. Il possède en propre, mais non pas dans toutes les mains, une ligne appelée *ligne du Soleil*, dont la présence est considérée, par un certain nombre de chiromanciens, comme un bon signe de réussite.

Le Soleil symbolise les sentiments élevés, les hautes fonctions, le tempérament heureux et bienfaisant, le rayonnement de la personnalité, la réussite, les honneurs suprêmes. Il est en relation avec l'or qui représente le but de la recherche alchimique.

Il est donc favorable de posséder un mont du Soleil bien marqué, bien proportionné et portant des signes favorables, une ligne de Soleil, par exemple, ou une étoile. Il arrive que le mont soit quelque peu déporté en dehors, vers le mont de Saturne, ou en dedans, vers celui de Mercure : il leur emprunte alors une part de leur signification. Ainsi, le déport vers Saturne n'est guère favorable, ou alors, si le mont du Soleil est beau et bien formé, il signifiera une réussite par les entreprises de Saturne, travaux souterrains, travaux longs et minutieux, etc. En revanche, la translation vers Mercure doit s'entendre comme d'une réussite qui se fera par les lettres, l'enseignement, le commerce ou… le vol.

5. Le mont de Mercure occupe la base de l'auriculaire et répond à l'articulation métacarpo-phalangienne de ce cinquième doigt. La Voie lactée s'y termine assez souvent. Il faut reconnaître à ce mont les attributs du dieu dont il porte le nom : Mercure protégeait les lettres, le commerce, les voleurs. En chiromancie, on lui rapporte surtout les goûts et les professions littéraires et scientifiques, l'intérêt pris aux recherches intellectuelles et à tout ce qui concerne la vie de l'esprit. Un mont de Mercure charnu, bien développé, signifiera donc des dons particuliers pour ce genre d'exercices et de travaux. Les hommes de lettres, certains artistes, les professeurs, auront cette région de la main particulièrement marquée. Comme toujours, il faudra y chercher les signes et les lignes qui pourraient apporter quelques précisions.

Toute indication défavorable, toute dépression, fera craindre un tempérament trompeur, sournois, trop habile et rusé. Le mauvais aspect de Mercure se traduit ainsi : plus que des voleurs en général, c'est des filous et des escrocs que Mercure est le dieu.

6. Le *mont de la Lune*, constitue, à l'intérieur de la main, le pendant du mont de Vénus. Il correspond à *l'éminence hypothénar* des anatomistes et aux quatre muscles qui la forment, en avant du cinquième métacarpien. Il est situé au-dessus du mont de Mercure et de l'extrémité interne de la ligne de vie, entre la percussion et la plaine de Mars, au-dessus des rascettes. La ligne de tête s'y termine fréquemment ; il arrive que la Voie lactée et même la ligne de chance y prennent leur origine.

La Lune est voyageuse et préside, en général, aux pérégrinations. Les tempéraments nomades s'y reconnaissent, ainsi que les goûts changeants, les activités peu stables, les modifications d'état et de situation.

La majeure partie de la percussion en dépend : on en observera soigneusement le dessin, la fermeté, les signes et les lignes. C'est plus souvent sur la percussion que sur la face antérieure du mont qu'on note l'existence de tracés divers. Il faut en rapporter la signification aux voyages du consultant et aux aventures diverses qu'il a connues ou qu'il rencontrera dans sa vie.

Un mont de la Lune trop développé donne un goût excessif pour le changement, une tendance à l'instabilité et à l'extravagance. Peu charnu, au contraire, il signifie pauvreté de l'imagination, absence de fantaisie, esprit mesquin et routinier, ennemi de tout déplacement, de la transformation de ses habitudes et du changement.

D'une façon générale, les signes défavorables prennent ici une coloration par-

ticulièrement néfaste et annoncent des désagréments nombreux et des embûches.

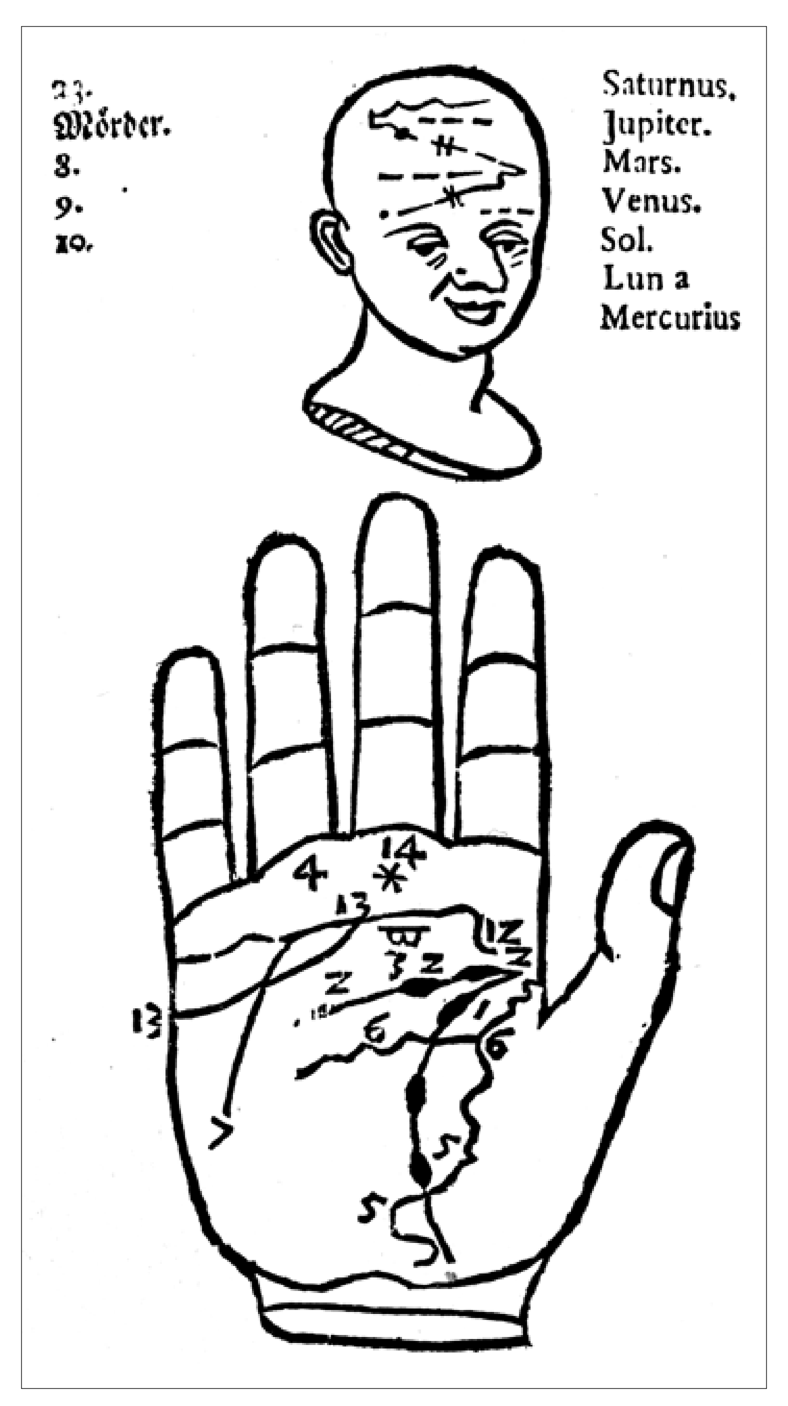
### La plaine de Mars

Entre les six monts dont nous venons de parler est située une dépression, nommée par les chiromanciens *plaine de Mars*. Il ne faut point ici l'envisager dans le détail, car cela reviendrait à étudier la majeure partie des lignes de la main et les figures qu'elles forment dans la paume. Il convient donc simplement d'en considérer l'aspect plus ou moins creux, la forme plus ou moins ronde, la couleur plus ou moins pâle.

On rapportera les observations à la combativité du consultant, à son goût de la lutte, à son aptitude au métier des armes, à la gloire militaire, aux triomphes et aux défaites en guerre. On les rapprochera des données fournies par la fermeté générale de la main, sa longueur et son volume. Mais on évitera d'y chercher des signes, car ceux-ci se rapportent aux lignes et aux figures et non pas à la plaine de Mars en tant que telle.

Ce qu'il faudra considérer surtout, c'est l'épaisseur de la masse musculaire en avant du plan osseux ; son développement, ainsi que la largeur de la plaine, signifieront les qualités de Mars et ses promesses.

Cela, pour le chiromancien, marquera le terme de l'examen morphologique des masses de la main. Les conclusions, auxquelles il sera parvenu, ne devront être, en aucun cas, tenues pour définitives. Ce ne sont encore que des points de repère, des hypothèses qui peuvent être infirmées ou confirmées, des directions de recherche. C'est l'étude des lignes de la main qui permettra les premiers jugements certains, par comparaison de son apport avec les données précédemment recueillies.




La main d'un assassin (d'après Jean Abraham Jacob, 1674)

## MORPHOLOGIE DES LIGNES

Les lignes de la main sont au nombre de sept, dont quatre principales et trois secondaires. Leur examen comporte de plus l'étude des figures qu'elles forment entre elles et des angles de ces figures. Nous passerons donc successivement en revue ces différents tracés.

Précisons d'abord que l'observation rigoureuse d'une ligne doit s'efforcer d'en discerner neuf caractères. Ce sont :

* la longueur ;
* la situation des deux extrémités ;
* la direction générale et les changements d'orientation ;
* les interruptions éventuelles ;
* la profondeur ;
* la coloration ;
* la largeur et les facteurs d'élargissement ;
* les accidents (rameaux, étoiles, îles, etc.) qui se surajoutent à la ligne ;
* les lignes qui la doublent ou qui, parfois, la triplent.

La plupart de ces caractères s'interprètent d'eux-mêmes. Plus une ligne est longue, large et profonde, plus sera puissante sa signification dans la détermination générale du tempérament et de la vie du consultant : une ligne de cœur semblablement tracée, à côté d'une ligne de tête grêle, brisée, changeant plusieurs fois de direction permet au chiromancien de juger le consultant comme un homme dominé par des passions qui diviseront son existence et qui le pousseront à des extravagances qu'il ne saura contenir. Un tel symbolisme est simple ; la pratique, seule, en assure le maniement aisé.

Les accidents doivent être interprétés en fonction de leur valeur propre et de l'endroit où ils se trouvent. Un carré sur la ligne de vie présagera une période difficile de l'existence qui sera surmontée grâce à de puissantes protections dont bénéficiera le consultant. Des rameaux montants sur la ligne de chance favoriseront celui-ci. Une île sur la ligne de cœur est fréquemment signalée par les chiromanciens comme indiquant un adultère ; elle signifie, peut-être, d'une façon plus générale, une aventure amoureuse.

Ce qu'il importe de bien comprendre, ici comme ailleurs en chiromancie, et, en somme, dans tout le symbolisme, divinatoire ou non, c'est qu'une interprétation repose sur la mise en rapport de deux séries de facteurs que nous appellerions volontiers *féminins* et *masculins*, ou pour nous rapprocher des principes du *Tao*, *éléments Yin* et éléments *Yang*.

Les éléments féminins sont ceux dont la stabilité oriente la signification générale : en chiromancie, les monts et les lignes ; en astrologie, les signes et les Maisons ; en géomancie, les Maisons. Les éléments masculins peuvent être présents ou non ; mais ce sont eux qui déterminent le sens exact du symbole complexe, en apportant leurs notes particulières : en chiromancie, ce sont les signes ; en astrologie, les planètes, en géomancie, les figures. Si un facteur féminin se rapporte à des affaires commerciales, aucun facteur masculin ne pourra lui faire signifier l'amour ou la guerre ; mais d'autres indices interviendront pour préciser la nature, la qualité, l'évolution, l'utilité de ces affaires. Tout se passe comme si le devin disposait de deux échelles, mobiles l'une par rapport à l'autre, l'une précisant l'autre ; ainsi les planètes évoluent-elles sur le zodiaque ; les figures géomantiques se disposent-elles différemment dans les maisons du thème ; les signes de la main marquent-ils de préférence tel mont, telle ligne ou telle partie de ligne. L'art du devin nous semble résider dans l'interprétation correcte des « mariages » ainsi réalisés, puis dans l'aptitude à en tirer toutes les conséquences qui s'imposent, en sachant les restreindre lorsque le reste des données l'exige.

Venons-en maintenant à l'étude des lignes.

## Les quatre Lignes majeures

La ligne de vie est considérée par les chiromanciens modernes comme manifestant le déroulement de l'existence d'un individu. Il n'en a pas toujours été ainsi cependant, et les Anciens lui accordaient une signification plus vague de ligne de tempérament ou de caractère. Le fait n'est pas dénué d'intérêt, car il illustre parfaitement la tendance, générale depuis le XVII[e] siècle et qui porte les devins à préciser à l'excès les données de leur art, à en exclure la spontanéité de l'intuition et à la remplacer par une codification, dont le moins que l'on puisse en dire est qu'elle détruit les sources de toute inspiration.

En ce qui concerne la ligne de vie, le gauchissement a pu venir de ce que le tempérament d'un homme permet de prévoir partiellement, du moins, les facilités et les difficultés de son existence. Certes, caractère et avenir ne sont pas sans rapport, mais l'on ne saurait cependant les intervertir. Or, il semble bien que les chiromanciens anciens annonçaient, selon la ligne de vie, non pas l'avenir,

mais le caractère et le tempérament de l'individu, et seulement à partir de ces données, sa destinée.

La signification exacte de la ligne de vie nous paraît donc controversée. Toutefois, elle est généralement reconnue comme la plus synthétique des lignes de la main, et nous serions assez portés de ce fait à la présenter comme une manifestation globale de l'individu, de ses tendances, de ses expressions, de son évolution. Les autres lignes précisent les caractères de son intellect ou de son affectivité, ses possibilités de réussite dans l'existence : la ligne de vie, elle, résumerait ces aspects divers de l'être et en montrerait l'unité profonde.

Selon une telle conception, qui nous semble résulter des opinions différentes des chiromanciens et les concilier, il faudrait admettre que les éléments fournis par l'observation des autres régions et tracés de la main trouvent leur confirmation, et comme leur rappel, dans un élément de la ligne de vie. Cette hypothèse mériterait, à notre avis, d'être étudiée par les spécialistes.

La *ligne de cœur* correspond à l'affectivité du consultant et plus particulièrement à l'histoire de ses amours. Du moins est-ce l'interprétation moderne. Les anciens chiromanciens, ici aussi, avaient une notion moins précise de ce tracé et le regardaient comme le symbole des qualités de cœur. Ils considéraient ainsi qu'une ligne de cœur longue, large et profonde indiquait un homme magnanime, sans mesquinerie, ni vilenies, d'esprit chevaleresque. Nos devins contemporains y verraient plutôt l'indice d'un solide tempérament amoureux et pour peu qu'il s'y greffe quelques rameaux, ils en déduiraient autant d'aventures amoureuses.

Il est certainement assez rare de trouver une ligne de cœur totalement dépourvue d'accidents ou de torsades. De plus, la seconde moitié en est généralement moins compliquée que la première. Est-ce une preuve de l'exactitude de l'interprétation moderne, ou une simple coïncidence avec le mouvement des passions dans la vie humaine ? Nous connaissons en tout cas un curieux cas de bigamie qui avait été prédit des années auparavant (alors que, bien entendu, rien ne laissait prévoir cette situation), par une gitane, dont l'interprétation se fondait sur l'existence dans la main de la consultante d'une ligne de cœur bifide [13] à son extrémité.

Les données de la ligne de cœur doivent être comparées avec celles du mont de Vénus et d'une éventuelle ceinture de Vénus. Elles ont une valeur majorée dans une main rosée, ou rouge, de sanguin.

---

13 « en fourche » dans la langue des chiromanciens.

Notons enfin que certains chiromanciens ont mis cette ligne en rapport non seulement avec l'affectivité, mais avec le cœur anatomique lui-même, pensant ainsi déduire de ses aspects des renseignements sur l'état de cet organe. L'île sur la ligne de cœur, dont nous avons précédemment parlé, signifierait pour les uns : adultères, pour les autres : maladie cardiaque. Au moins, on doit remarquer que le diagnostic final ne peut résulter que de l'examen complet de la main ; au plus, notons qu'il s'agit là de la glorieuse incertitude de l'art qui permet des opinions diverses.

La *ligne de tête* se rapporte à la fois au cerveau et à l'intellect. Elle permet, selon les chiromanciens, de juger de la santé mentale d'un individu, de ses qualités d'esprit et, le cas échéant, des atteintes et des traumatismes cérébraux qui le frapperont. Les Anciens lui attribuaient également une signification pour la durée de la vie et le tempérament. Une ligne fine, tortueuse ou bien émettant de nombreuses petites lignes fines et tortueuses, marquerait une nature faible, rêveuse, fantaisiste et quelque peu menacée de troubles psychiques. Une ligne courte, se terminant au milieu de la main, présagerait une vie brève. Nous aurons l'occasion de reparler de la durée de l'existence et de cette estimation. Les chiromanciens modernes la déterminent principalement à partir de la longueur de la ligne de vie et de l'endroit de la main où elle s'arrête : il ne semble pas que l'usage constant en ait ainsi décidé, il est plus probable que seul, là encore, un examen complet de la main permette une réponse approximative, si tant est qu'une telle prévision soit possible.

Il importe de noter la situation particulière de la ligne de tête. C'est en effet la plus médiane des lignes de la main et c'est autour d'elle que s'organise la symétrie de celles-ci. Elle coupe par le milieu la ligne de chance et la Voie lactée ; elle laisse au-dessus d'elle la ligne de vie, au-dessous d'elle, la ligne de cœur, elle sert en quelque sorte d'*axe chiromantique* à la paume de la main.

L'attribution de cette ligne au cerveau et à l'esprit par les anciens chiromanciens est peut-être moins fortuite qu'on ne pourrait le penser de prime abord. Ne serait-ce pas précisément parce qu'elle se situe au centre de la main et que le cerveau constitue chez l'homme l'organe essentiel par lequel il est homme, que cette ligne a reçu cette signification ? Il est certes difficile de l'affirmer, mais il faut avouer qu'en matière de symbolisme, les coïncidences n'existent guère : celles qui ne relèvent pas d'un mécanisme conscient de mise en rapport résultent d'un processus inconscient qui a saisi cette relation alors même qu'elle échappait à la conscience.



La ligne de tête, axe chiromantique à la paume de la main.

La *ligne de chance* est encore appelée *ligne saturnale*, *ligne de foie*, *ligne hépatique*. Les deux derniers noms proviennent sans doute d'une volonté de systématisation : après le cœur et le cerveau, voici le foie.

La médecine traditionnelle [14] a souvent mis en opposition le cœur et le foie. Alors que de nombreux organes sont doubles et symétriques, comme les poumons, les reins et les uretères, les hémisphères cérébraux ; ou bien encore uniques et symétriques, comme l'estomac, les intestins ou la vessie ; le cœur et le foie se trouvent eux, uniques, asymétriques et situés l'un du côté opposé à l'autre. De là à les considérer comme antagonistes, il n'y a qu'un pas. Notons d'ailleurs que le cœur relève de Vénus, le foie de Saturne et que ces deux divinités sont considérées comme antagonistes par la symbolique.

Il conviendrait donc d'envisager la ligne de chance comme l'antithèse de la ligne de cœur : « Heureux au jeu, dit le proverbe, malheureux en amour ; malheureux au jeu, heureux en amour. » En fait, dans les ouvrages des chiromanciens, elle est indiquée surtout comme la ligne des difficultés. Les honneurs, l'élévation sociale, la réussite dans l'existence dépendent en particulier du mont et de la ligne du Soleil ; la chance en amour, de la ligne de cœur et du mont de Vénus ; la réussite intellectuelle de la ligne de tête et du mont de Mercure ; le mont de Jupiter signale aussi les grands succès et la fortune. Ce n'est donc pas la chance, mais bien plutôt les obstacles à la chance que la ligne de foie signifie, conformément au symbolisme de Saturne.

[14] Nous entendons, par médecine *traditionnelle*, la médecine symbolique et notionnelle qui fut en usage jusqu'au développement récent de la médecine fondée sur la méthode anatomo-clinique et l'expérimentation. Cette antique conception a retrouvé de nos jours quelque éclat avec l'introduction dans nos mœurs de la médecine chinoise, d'esprit taoïste.

Il est exceptionnel que cette ligne soit droite, bien tracée et profonde comme peuvent l'être les autres lignes. Le plus communément, elle est inégale en profondeur, interrompue, inexistante par endroits, semée d'accidents divers, parfois divisée en plusieurs branches. Il vaut mieux toutefois posséder une telle ligne que de ne l'avoir point, ce qui peut arriver et augure mal de l'existence du consultant.

L'hépatique doit être interprétée en relation avec le mont de Saturne sur lequel elle se termine parfois.

### Les Lignes secondaires

Les quatre lignes majeures, la Vitale, la Mensale, la Naturelle et l'Hépatique, se trouvent dans presque toutes les mains ; la ligne de foie, seule, peut manquer, exceptionnellement d'ailleurs.

Les trois lignes secondaires, en revanche, ligne de Soleil, ceinture de Vénus et Voie lactée ne figurent que de façon inconstante dans les mains. Il arrive aussi parfois que l'on observe l'une de ces lignes dans l'une des mains du consultant et non dans l'autre. Leur présence même prend de ce fait une signification.

La *ligne de Soleil* n'a guère d'autre valeur que celle du mont dont elle porte le nom et sur lequel elle se trouve. Sa présence en augmente l'importance, elle prédispose l'individu aux qualités du Soleil : grandeur d'âme, largeur de vues, mais aussi à l'orgueil et à la volonté de puissance. Bien marquée, elle annonce des honneurs, à condition de n'être pas trop coupée d'autres lignes et de concorder avec la ligne de chance. Elle peut être droite, perpendiculaire à la Mensale ; dans d'autres cas, elle peut s'incliner soit vers le médius, soit vers l'annulaire. Elle se colore dans ces conditions de la signification des seigneurs de ces doigts, Saturne pour le médius, Mercure pour l'annulaire : le chiromancien annonce alors au consultant une réussite dans une profession de Saturne, ou de Mercure, selon le cas.

La *ceinture de Vénus* est considérée par la grande majorité des chiromanciens comme une indication probable de débauche, que celle-ci ait pour mobile la passion amoureuse ou l'argent. On la trouverait, paraît-il, dans la main de nombreuses prostituées. Il ne faut pas manquer d'examiner attentivement le mont de Vénus et la ligne de cœur, lorsqu'on l'aperçoit d'emblée dans une main.

La *Voie lactée*, que certains auteurs appellent *ligne de Mercure*, sans doute

parce qu'elle se termine fréquemment sur le mont de Mercure, est mise généralement en relation avec les attributions de ce dieu : elle compléterait les indications données par le mont. Quelques chiromanciens en font peu de cas ; pour d'autres, sa seule présence inclinerait l'individu aux lettres et aux sciences.

On trouve dans la main d'autres tracés que les sept lignes traditionnelles de la chiromancie, mais aucun n'est observé de façon assez constante pour permettre son individualisation. Font exception cependant les lignes du poignet :

Les *Rascettes* ou *Restraintes* ont été diversement interprétées par les chiromanciens. Elles existent toujours, mais, le plus souvent, elles ne sont pas très nettes. Quelques auteurs, cependant, n'ont pas hésité à en faire les véritables lignes de vie et à y rechercher les indices du déroulement d'une existence. D'autres devins leur attribuent la valeur de lignes de chance : leur netteté, leur rectitude, leur profondeur en feraient des « bracelets du bonheur », talismans protégeant l'individu et lui permettant de surmonter toutes les difficultés.

Elles sont souvent au nombre de deux, mais on ne les voit bien qu'en faisant fléchir la main vers l'avant, autour du poignet. Dans ces conditions, il apparaît quelquefois l'ébauche d'une troisième rascette.

### Les Figures

L'examen morphologique des lignes ne sera vraiment terminé qu'après l'observation des figures qu'elles forment entre elles. La chiromancie en connaît trois ; ce sont le Quadrangle, le Grand Triangle et le Petit Triangle.

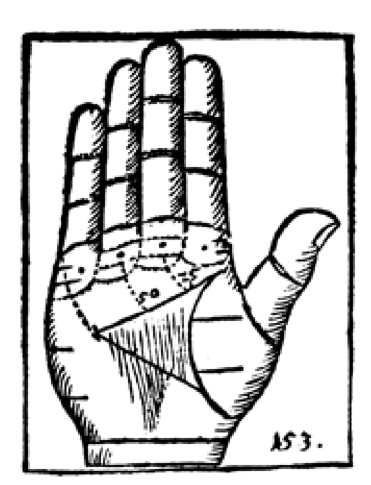
Le *Quadrangle* fait partie de cette région de la main appelée *Table* et en occupe la partie moyenne. Il n'existe cependant que si la main possède une Voie lactée, ce qui n'est point constant. Sa présence serait en relation, pour la plupart des chiromanciens, avec la réussite sociale, les honneurs, la fortune. Formé par la Mensale, l'Hépatique, la Naturelle et la ligne de Mercure, il participe des valeurs de ce dieu, de Vénus, de Saturne et de Jupiter. On appréciera sa longueur et sa largeur et les signes qui s'y trouvent inscrits, on interprétera ces résultats en harmonie avec les monts de Jupiter et du Soleil, et l'éventuelle ligne de Soleil. L'aspect des lignes qui le constituent doit permettre d'apprécier les principaux facteurs entrant en ligne de compte pour l'accession au succès.

Le *Grand Triangle*, formé par les lignes de vie, de tête et de foie, appartient à la plaine de Mars dont il prend la signification. Un triangle majeur grand, net,

rosé, prédisposerait au goût des armes, à la guerre et donnerait des succès militaires. Au contraire, s'il est petit, creux, si ses bords sont peu profonds, il éloigne des camps et donne un caractère peu combatif. On s'attachera à trouver ici des signes qui permettent d'obtenir des précisions sur cet aspect de l'individu.

Certains chiromanciens ont attribué une valeur aux angles du Grand Triangle. L'angle droit [15] doit être, selon eux, aigu, l'angle gauche, un peu obtus : la plupart des anomalies sont en rapport avec l'état de santé. L'angle suprême, plus étudié, est souvent interprété par rapport à l'enfance du consultant. Nous sommes ici, en effet, au début de la ligne de vie et ce sont le plus souvent les rapports de celle-ci avec la ligne de tête à leur origine qui sont examinés, plutôt que l'angle suprême à proprement parler. Un angle suprême très proche du bord radial de la main, très externe, signifierait une précoce liberté d'esprit, que celle-ci soit due à une rapide séparation de l'enfant d'avec sa famille, ou bien à une intelligence particulièrement éveillée, ou à d'autres circonstances encore.

De toute façon, il n'est guère favorable que l'angle suprême se rapproche trop du milieu de la main. Sous le médius il signifierait vie de misère et difficultés de toutes sortes. Il n'annonce guère de qualités intellectuelles dans cette situation.



Le Grand Triangle

Le *Petit Triangle* a donné lieu à peu de commentaires parmi les chiromanciens. Situé comme le triangle majeur dans la plaine de Mars, il devrait en tirer un sens voisin. Cependant, les lignes qui le forment rapprocheraient plutôt sa signification de celle du Quadrangle. Il serait alors considéré comme un complément de celui-ci.

[15] Le nom des angles a été défini précédemment. On remarquera que pour l'anatomie moderne, l'angle suprême est externe, le gauche, inférieur, et le droit, supérieur.

Au terme de cet exposé, l'on s'apercevra peut-être que nous n'avons pas parlé de la *Table*. En fait, elle ne possède pas de valeur divinatoire par elle-même. Elle est divisée en effet, de dehors en dedans, en trois régions : la plus externe est constituée par le mont de Jupiter ; la moyenne par la plaine de Mars et plus précisément par le Quadrangle, la plus interne par la partie inférieure du mont de la Lune. Chacune de ses régions se rattache donc à un autre ensemble que la Table, qui n'a d'autre intérêt que de faciliter la description.

### La durée de la vie

Nous avons déjà dit un mot du calcul des temps et de la durée de la vie. Tous les devins, et les astrologues notamment, s'accordent sur la difficulté de cette opération. Quant à nous, la possibilité d'y parvenir nous semble douteuse, du moins par les moyens mantiques communément utilisés. S'il est possible de connaître l'heure de la mort, nous avons beaucoup de peine à croire qu'on y parvienne autrement que par un phénomène psychique d'un ordre particulier dont nous ignorons le mécanisme, et qui ne saurait être déclenché que par certains individus ou dans des circonstances très particulières.

En ce qui concerne les principes de la chiromancie en cette matière, nous estimons qu'ils devraient être vérifiés par l'expérience et que, seul, l'examen de la main de morts récents permettrait d'établir des règles certaines, fondées sur des séries d'observations en quantité statistiquement valable. Jamais, à notre connaissance, ce travail n'a été entrepris.

Nous avons déjà parlé de la méthode moderne de calcul des temps. Elle consiste, rappelons-le, à diviser chaque ligne en quatorze parties égales depuis son origine jusqu'à son extrémité, dans son extension théorique maximale. Chaque partie est considérée comme représentant sept ans : l'extension maximale d'une ligne correspond donc dans ce système à une vie de quatre-vingt-dix-huit ans. La date de la mort est ainsi évaluée d'après la longueur de la ligne de vie. On admet d'ordinaire que le point extrême que celle-ci puisse atteindre est le bord radial de la main au-dessous du mont de Vénus : il faut donc partager cette ligne de vie théorique en quatorze segments et rechercher combien la ligne de vie du consultant comporte de ces segments. Si, par exemple, elle en contient un peu plus de cinq, on juge qu'il mourra entre trente-cinq et quarante ans ; si elle est formée de plus de dix segments, on en déduit la mort après soixante-dix ans.

Une autre méthode, plus ancienne, calcule la durée de la vie d'après les rascettes. L'intervalle existant entre deux lignes du poignet vaut, selon ce procédé, trente ans, d'où il suit que si le consultant n'a que deux restraintes, il ne vivra

que trente ans ; s'il en a trois, il pourra atteindre l'âge de soixante ans ; s'il en a quatre, il mourra vers quatre-vingt-dix ans. L'approximation, on le voit, est ici assez grossière, puisqu'elle permet une erreur à vingt-cinq ans près…

D'autres aphorismes chiromantiques enseignent la prévision de la mort d'après des principes moins précis encore. Nous avons vu qu'une ligne de tête courte est considérée par certains devins comme le signe d'une vie brève. Il en est d'autres qui ne nous semblent pas mieux fondés ; mais il n'existe pas en chiromancie, comme en astrologie, de comput utilisant plusieurs données et en recherchant les concordances. Aussi le calcul des temps, dans cet art divinatoire, nous paraît-il reposer sur des notions arbitraires et des divisions aussi fallacieuses que fantaisistes.

## MORPHOLOGIE DES DOIGTS ET DES ONGLES

Les doigts prolongent naturellement la paume et le dos de la main. Ils portent chacun, à la face antérieure, trois plis de jointure, sauf le pouce qui n'en a que deux ; les articulations, auxquelles ils correspondent, se marquent, sur la face postérieure, par des groupes de lignes semi-circulaires que les chiromanciens appellent des nœuds. La dernière phalange de chaque doigt porte dorsalement un ongle, dont nous verrons l'importance pour l'art divinatoire.

### Phalanges et zodiaque

Chaque doigt est affecté à une planète astrologique, la même que celle qui préside au mont correspondant. Ainsi le pouce est-il attribué à Vénus, l'index à Jupiter, le médius à Saturne, l'annulaire au Soleil et l'auriculaire à Mercure. Mais les correspondances ne s'arrêtent pas là et les chiromanciens se sont efforcés de situer dans la main les douze signes du zodiaque : ils les ont placés sur les douze phalanges des quatre doigts autres que le pouce. Les phalanges du premier doigt ne possèdent donc pas de valeur astrologique, à moins qu'on ne les mettent en rapport avec le Nœud ascendant et le Nœud descendant de la Lune.

Selon Jean Belot, chiromancien du XVIIe siècle, les signes du zodiaque se répartissent de la façon suivante [16] :

Le Bélier : troisième phalange de l'index.
Le Taureau : deuxième phalange de l'index.
Les Gémeaux : première phalange de l'index.
Le Cancer : troisième phalange de l'annulaire.
Le Lion : deuxième phalange de l'annulaire.
La Vierge première phalange de l'annulaire.
La Balance : troisième phalange de l'auriculaire.
Le Scorpion : deuxième phalange de l'auriculaire.
Le Sagittaire : première phalange de l'auriculaire.
Le Capricorne troisième phalange du médius.

---

[16] Nous les donnons d'après « Les Œuvres de M. Jean Belot, curé de Mil-Monts, Professeur aux Sciences Divines et Célestes… » publiées chez Cailloüe à Rouen en 1640 (planche pp. 122-123).

Le Verseau : deuxième phalange du médius.
Les Poissons : première phalange du médius.

De cette façon :

- l'index correspond au premier quadrant du zodiaque ;
- l'annulaire au second ;
- le petit doigt au troisième ;
- le médius au quatrième [17].

De plus :

- Toutes les troisièmes phalanges portent des signes cardinaux : Bélier, Cancer, Balance, Capricorne ;
- Toutes les secondes phalanges, des signes mobiles : Taureau, Lion, Scorpion, Verseau ;
- Toutes les premières phalanges, des signes communs : Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons.

Ces déterminations astrologiques ne sont point faites uniquement, on le pense bien, pour le plaisir d'établir des correspondances : l'interprétation des caractères et des signes des doigts se fonde logiquement sur elles. Il serait intempestif de reprendre ici les significations que nous avons données ailleurs [18] des planètes et des symboles du zodiaque. Qu'il nous suffise de dire comment il convient de procéder.

L'examen des doigts comprend, en chiromancie, trois temps. Il faut d'abord observer les caractères de chaque doigt dans son aspect d'ensemble et dans ses proportions relativement aux autres ; puis s'intéresser de plus près à chaque phalange ; enfin s'occuper des ongles.

Chaque doigt fournira des renseignements qui devront être interprétés en fonction de sa signification générale et de celle de la planète qui lui est attribuée. L'épaisseur, la fermeté, la couleur, les signes et les lignes de chaque phalange seront, quant à eux, envisagés par rapport à la valeur zodiacale de cette phalange. Ainsi un petit doigt particulièrement long prédisposera-t-il aux talents de Mer-

[17] On remarquera la place réservée au médius. L'ordre suivi ne correspond pas à l'ordre normal des doigts, le médius est sauté par les signes, puis repris à la fin.
[18] Cf. notre ouvrage, *L'Astrologie*.

cure ; ainsi une étoile sur la première phalange de l'annulaire annoncera-t-elle profits et richesses, parce qu'elle est située dans le domaine de la Vierge. Mais n'oublions jamais qu'il ne faut voir là que des exemples, car le domaine de la Vierge est beaucoup plus étendu que celui de l'argent, et les interprétations doivent toujours tenir compte des concordances et des aspects généraux.

Ce principe même nous interdit de trop entrer dans le détail des opérations : il vaut mieux, en effet, dans le monde du symbolisme, parler par symboles, et ne les traduire en clair qu'au moment où le sens peut, sans risque d'erreur trop grande, en être précisé.

Nous dirons un mot cependant de chacun des doigts en particulier.

Le premier est appelé *pouce* et consacré à Vénus. Il ne contient que deux phalanges, la première et la troisième ; on examine volontiers celle-ci pour connaître la force des passions et celle-là pour en apprendre la force de la raison : on pourrait attribuer l'une au Nœud descendant et l'autre au Nœud ascendant de la Lune. La prédominance de l'une sur l'autre en longueur doit s'entendre comme la prépondérance des passions sur la raison, ou l'inverse, selon le cas.

En fait, les significations du pouce sont nombreuses et variées. Nous avons dit que l'acte de cacher le pouce entre les autres doigts nous indique une déficience de la volonté et une tendance à la régression psychologique. La phalange onglée orientée vers l'arrière et comme retournée serait, paraît-il, un signe d'habileté et de ruse en affaires.

Il serait trop long de décrire et même d'énumérer les multiples usages symboliques du pouce dans l'histoire de l'humanité. Signalons seulement que le même geste, le poing fermé et le pouce en haut, signifiait à Rome la grâce de l'Empereur au gladiateur vaincu, et indique aujourd'hui, pour les enfants, une minute de grâce au milieu d'un jeu ; pour les aviateurs, l'espoir que le Ciel, une fois encore, leur fera grâce. Le mouvement inverse, le pouce en bas, est néfaste : l'Empereur, par là, exigeait la mort.

Le pouce est essentiellement un symbole de virilité et son attribution à Vénus est en rapport avec son caractère phallique. C'est à une véritable castration psychologique que se livraient naguère les insoumis : pour ne point être recrutés, ils se tranchaient le pouce. Belot interprète la présence d'un petit cercle sur la phalange onglée du pouce comme une marque de « chasteté perdue ».

L'*index*, ou deuxième doigt, indique et commande. Il possède, comme le pouce, des muscles moteurs qui lui sont propres et auxquels il doit sa mobilité

et son indépendance. C'est, avec le médius et l'annulaire, l'un des doigts de la bénédiction et de la malédiction.

La seigneurie de ce doigt a été donnée par les chiromanciens à Jupiter. La relation entre le doigt du commandement et le maître des dieux ne demande pas de longues explications. Aujourd'hui où les dispositifs qu'on pourrait appeler de *commandement* se sont multipliés : sonnettes, minuteries, détonateurs, l'index qui appuie sur le bouton manifeste mieux encore qu'autrefois les pouvoirs du dieu qui maniait la foudre. C'est lui aussi d'ailleurs, et nul autre, qui se pose sur la détente des armes à feu et tue. On pourrait le nommer *le doigt de la puissance*.

Les deux tendances majeures de l'âme, la sexualité et la volonté de puissance, se retrouvent donc symbolisées dans la main par les deux doigts principaux, le pouce et l'index.

Le *médius* ou *majeur* ou *doigt moyen* est le plus long des cinq. Mais il n'est pas indépendant et ne possède pas de muscles propres. On en a fait le Saturne de la main. Il sépare les doigts principaux des secondaires et matérialise l'axe de symétrie de la main. Il est levé dans la bénédiction, replié sous le pouce dans la malédiction. Les chiromanciens le considèrent comme dangereux car Saturne annonce difficultés, obstacles multiples, lenteur et retards.

L'*annulaire* ou quatrième doigt porte, comme son nom l'indique, la bague des fiançailles et l'alliance du mariage. On le considère en effet comme le doigt du Soleil et l'usage de l'entourer d'or, métal solaire, n'est sans doute pas fortuit. Le Soleil, d'ailleurs, symbolise l'union, la communication entre les hommes dont il est le « Père commun ». L'annulaire se montre ainsi comme le doigt de l'union.

L'*auriculaire* enfin, ou *petit doigt*, est un curieux gnome, dont le rôle magique semble considérable. Dans certaines contrées, en Europe, l'usage existe de laisser pousser l'ongle de l'auriculaire, alors que l'on taille les autres, et cela pour se protéger du mauvais œil. Ce doigt se replie sous le pouce dans le geste de bénédiction, comme si le pouce y puisait la force magique. N'est-il pas le « Sage », l'« Universel Savant », et par là le « Puissant », ce petit doigt « qui sait tout » et qui révèle aux mères les méfaits cachés de leurs enfants ? Son attribution à Mercure, ou Hermès Trismégiste, laisserait entendre que les Anciens l'ont ainsi compris : ce serait *le doigt de la Sagesse*.

## Les Ongles

Au terme de l'examen chiromantique, il nous reste à considérer l'aspect des ongles. La kératine qui les constitue est une protéine dont l'une des caractéristiques est sa richesse en soufre : l'ongle représente donc, dans l'organisme, outre son rôle mécanique, un produit de l'élimination du soufre.

L'examen des ongles date certainement de longtemps, et les chiromanciens modernes s'y intéressent moins que les anciens. Il nous a donc paru curieux de reproduire ici l'onychomancie de Belot, dans son texte original, peu connu[19], avant d'évoquer les recherches à caractère médical de l'onychologie moderne à des titres divers, ces deux aspects de l'interprétation des ongles présentent quelque intérêt pour le curieux et pour le chercheur.

« Quand nous en voulons tirer quelque jugement, nous dit Belot, il nous faut prendre garde à ces choses, à savoir s'ils sont larges, blancs, étroits, longs, obliques, petits, ronds, carneux[20], pâles, noirs, subflaves[21], rouges et marquetés. » Ce sont en effet à partir de ces éléments que doit se pratiquer l'art onychomantique, dont voici maintenant les principes :

Ongles larges

1. Celui ou celle qui a l'ongle de cette façon, il est d'une nature bénigne et assez bonne, mais il y a de la pusillanimité, et crainte de parler devant les grands, n'ayant la parole à commandement, et une érubescence.

2. Si en ces ongles se trouve une excoriation de peau que l'on nomme communément aiguillettes en ces (ongles) larges, signifie l'homme porté à luxure, mais craintif, qui se passe à son ordinaire avec excès.

3. Lorsqu'en l'extrémité se trouve quelque marque blanche, c'est ruine de moyens par faute d'esprit et négligence ; plus porté en bonhomie que subtil ; qui a plus de crainte d'une gelée du mois de mai que de la perte d'une bataille.

Ongles blancs

1. Celui qui a les ongles blancs et longuets, il est maladif et sujet à beaucoup

---

[19] *Op. cit.*, pp. 227-232. Nous rajeunissons l'orthographe.
[20] Couleur de chair.
[21] Jaunâtres et tirant sur le roux.

d'infirmités, principalement de fièvres ; il est fin, mais sans puissance, à cause de son inconvalescence, mais sujet aux femmes avec tromperies et malice, mais n'ayant peu d'effet.

2. Si à cette blancheur il paraît aux extrémités quelque livide, cela signifie une brièveté de vie qui arrivera par une mort subite, soit Esquinancie[22] car telles personnes sont grasses, et d'une humeur joviale et participantes de la mélancolie et ne sont joyeux que par accident.

3. Quand au commencement de cet ongle ou à la racine paraît une rougeur carnée d'une diversité de couleurs, comme l'arc-en-ciel, cela démontre un homme colère, et prompt à frapper qui ne respire qu'ès combats, batailles, conflits et duels, méprisant un chacun sans respect.

4. Quand l'extrémité est noire, cela signifie l'homme porté à l'agriculture, et que ses désirs ne sont extraordinaires, mais tendent à la médiocrité.

Ongles étroits

Quiconque a l'ongle tel, on doit s'assurer qu'il est homme cupide des sciences de Vénerie et Fauconnerie, qu'il ressent son oiseau de rapine, qu'il est sujet à faire tort à son prochain, ne peut vivre sans haïr son proxime et parent.

Quand les ongles sont longs et étroits, on tient de la nature de l'aigle, on veut commander aux petits, les étrangler, voler au plus haut avec mépris de ceux qui sont plus bas que soi, et n'ont le cœur porté qu'en l'ambition et au souverain.

Ongles longs

Quand les ongles sont de telle façon, il ne se trouve qu'une nature bonne, mais défiante, qui ne veut se confier à personne, étant de sa jeunesse nourrie aux déceptions, sans toutefois les pratiquer à cause de la nature trop bonne qui a plus la paix en objet que les différends.

Ongles obliques[23]

1. Sont de soi significatifs d'une grande déception et celui qui les a tels, il est

---

[22] *Esquinancie* : désignait autrefois l'inflammation de la gorge.
[23] Il s'agit, d'après le texte lui-même, d'ongles crochus.

porté à tromper son prochain, à faire marchés déceptifs, afin d'avoir lieu et place de chicaner, tromper et séduire, sans courage, ni rien autre que le désir de voir un Parlement en ordre, et s'estimer, le voyant, être un des grands législateurs du monde.

2. Quant à ces ongles crochus se trouvent des marquettes blanches en l'extrémité, cela signifie une personne fêtarde, sans jugement, qui veut être écoutée bien qu'elle n'ait point offensé ; il a toujours en l'âme la couardise, qui ne se peut séparer à raison de l'avarice qui le domine.

Ongles petits

1. Ceux qui ont les ongles petits et ronds, ils sont d'une nature obstinée, ireuse, fâcheuse en conversation, qui est plus portée en haine qu'autrement, croyant toutes choses lui être sujettes.

2. Si les ongles petits sont crochus en l'extrémité, ils dénotent la personne fière et orgueilleuse, qui n'a d'autre désir qu'en la superbité, et aux dignités hautes.

Ongles ronds

Ils signifient la personne colère, mais de bonne nature qui se remet tout incontinent, mais il est cupide et amateur des sciences secrètes avec une bonne volonté, sans vouloir nuire à personne, voulant seulement contenter son esprit.

Ongles carneux

Cette sorte d'ongle signifie la personne bonasse, qui est plus propre à la paresse, à dormir, manger et boire, que non pas à surprendre une ville par stratagème de guerre, ou faire une mauvaise entreprise contre son prochain.

Ongles pâles et noirs

Ils démontrent une personne saturnienne, sujette à beaucoup de maladies, mais aussi sujette à beaucoup de tromperies et finesses pour séduire son prochain.

Ongles rouges et marquetés

Ils sont d'une nature colère et martiale, portés à la cruauté, et autant de marquettes, autant de désirs mauvais, qui tendent plutôt au mal de son prochain que non pas au bien : ces ongles tiennent du naturel et complexion de Mars et de Vénus pour la variété.

On voit que cette onychomancie consiste principalement en une onychoscopie, autrement dit pour Jean Belot, les ongles renseignent plutôt sur le psychisme d'un individu que directement sur sa destinée.

L'onycho-diagnostic d'Henri Mangin[24], trois siècles après Jean Belot, ne se place pas sur un plan tellement différent de l'onychomancie du curé de Mil-Monts. Certes, il s'occupe surtout de sémiologie médicale des ongles et n'évoque pas le symbolisme astrologique. Mais il n'en considère pas moins les rapports entre le caractère de l'individu et l'aspect de ses ongles.

Il nous est malheureusement impossible même de résumer le travail considérable de Mangin qui a repris d'ailleurs les résultats de recherches médicales, comme celles d'Issberner-Haldane[25] en Allemagne, et en France d'un certain nombre de médecins homéopathes et allopathes. Sans entrer dans le détail de sa sémiologie médicale et psychologique, nous nous contenterons de mettre en parallèle son opinion avec celle de Belot, sur les caractères unguéaux définis par celui-ci.

Pour Mangin, les *ongles larges* ne signifient pas une nature bonne et pusillanime, mais « une nature à susceptibilité anormale, pathologique, dont la sensibilité manifeste des réactions outrées dans ses diverses formes d'expression ». Il voit dans leurs possesseurs des êtres frappés d'une « irritabilité morbide » et d'une « tristesse foncière ».

En ce qui concerne les *ongles blancs*, en revanche, il se rapproche sensiblement de l'interprétation de Belot. Pour celui-ci, une telle couleur dénonçait un tempérament maladif, et menaçait la vie. Pour Mangin, lorsque les ongles sont pâles, « ils révèlent un appauvrissement du sang et, fréquemment, lorsque très pâles, ils répondent à la diathèse lymphatique. » Et il ajoute : « Blancs ; ils exagèrent ces caractéristiques et se rencontrent dans la scrofule. » Sur les ongles étroits, les

---

[24] Henri Mangin, *Étude clinique et psychologique des ongles* (*onycho-diagnostic*), Paris, Joseph-Charles, 1944.

[25] Ernest Issberner-Haldane, *Medizinische hand-diagnostik*, Berlin, Sigismund, 1928.

avis divergent de nouveau. Il ne s'agit point pour la chirologie moderne d'un individu rapace et orgueilleux, mais simplement d'un nerveux, peu robuste, à la colonne vertébrale fragile, au tempérament irritable et jouissant de « particularités paranormales ».

Les *ongles longs* ont, pour Mangin, une signification assez proche de cette « nature bonne, mais défiante qui ne veut se confier à personne » qu'y voyait Belot. Il les considère en effet comme « le signe d'une fine et idéale sensibilité, toute en discrétion calme et réserve, par conséquent quelque peu impénétrable. La douceur, la sagesse vont de pair avec une certaine timidité qui ne nuit pas à l'acuité de l'esprit. Le sens de la synthèse, le souci de mesure s'accompagnent d'un léger sentiment d'infériorité et d'un peu de crédulité par excès de bonne foi ».

Les *ongles « obliques »* du chicaneur et du trompeur se retrouvent assez bien dans les ongles en « griffe » significatifs d'« une certaine disposition renfermée, jalouse, dissimulée et rapace de la nature ». Quant aux *ongles courts*, les conclusions des deux chiroscopes sont absolument analogues :

« Ceux qui ont les ongles petits et ronds, disait Belot, ils sont d'une nature obstinée, ireuse, fâcheuse en conversation, qui est plus portée en haine qu'autrement, croyant toutes choses lui être sujettes. »

« S'ils sont nettement courts, écrit Mangin, les ongles ne permettent pas d'augurer d'un commerce de vie toujours agréable. Analystes, investigateurs, autoritaires, les porteurs de semblables ongles sont des excitables impétueux et emportés, au constant besoin de contrôle. Ils manifestent en outre un penchant très vif pour la discussion, la controverse, un esprit de contradiction plus ou moins systématisé. Animés d'une confiance exagérée en eux, ils combattent volontiers les idées d'autrui, sont taquins et montrent une ironie assez caustique dans l'expression de leur pensée. »

Mangin ne parle ni des ongles ronds, ni des ongles « carneux », mais il rapporte les ongles noirâtres à la cyanose et à ses causes fonctionnelles et organiques. Sur les *ongles rouges* il se retrouve une fois de plus d'accord avec Belot. Celui-ci parlait de « nature colère et partiale » ; pour Mangin « ils sont les ongles des gens irascibles et passionnés ».

Ce trop bref aperçu de l'onychologie moderne et de ses rapports avec les conceptions anciennes voudrait ouvrir une voie : des médecins et des psychologues pourraient, non seulement achever les recherches entreprises par leurs devanciers quant à la valeur sémiologique de la main, des doigts et des ongles, mais également comparer les données expérimentales modernes aux principes anciens, considérer même ceux-ci comme des hypothèses de travail et les confirmer ou les

infirmer avec un esprit scientifique rigoureux. Peut-être y a-t-il dans ce domaine une source de données encore inexploitées et de découvertes futures.

## DICTIONNAIRE DE CHIROMANCIE

Pour achever ces études chiromantiques, nous avons cru bon de fournir au lecteur les principaux éléments de l'interprétation analytique de la main, sous la forme d'un petit dictionnaire que nous empruntons à un excellent ouvrage paru à New-York en 1883, *Hand-book of Palmistry*, publié sous le nom du comte de Saint-Germain. Les indications qu'on y trouvera compléteront celles que nous avons déjà données.

### ACCIDENTS

La tendance aux accidents serait annoncée par une croix sur le mont de Saturne ou des croix et des étoiles dans la plaine de Mars. Toutefois, le principal indice en serait une croix sur la ligne de tête sous le mont de Saturne.

### ACCOUCHEMENT DIFFICILE

Ligne de vie très proche de la deuxième phalange du pouce. Ligne d'influence très nette du mont de Vénus au mont de Saturne. Première bracette convexe.

### ACTEUR

Doigts de type conique important. Mont du Soleil sur lequel s'élèvent une ou plusieurs lignes verticales. Ligne de tête assez longue et se terminant en fourche. Élévation du mont de Mercure.

### ACTIVITÉ

Longue ligne de tête. Main carrée, doigts spatulés. Mont de Mars proéminent. Première phalange du pouce très longue.

### AMBITION

Ligne de vie commençant au mont de Jupiter et formant des rameaux dans cette direction. Bonne ligne de vie. Longue ligne de destin et du Soleil. C'est un excellent indice de succès lorsque la ligne de destin finit sur le mont de Jupiter.

AMOUREUSE (Nature)

Mont de Vénus élevé portant de nombreuses lignes. Anneau de Vénus très apparent. Très souvent la ligne de cœur porte de nombreux rameaux sous le mont de Saturne.

ANÉMIE

La partie basse du mont de la Lune est marquée de nombreuses lignes. La paume est pâle, molle. Les ongles courts et fragiles.

ANALYTIQUES (Tendances)

Doigts longs et noueux. La deuxième phalange de tous les doigts est beaucoup plus longue que toutes les autres. Les ongles sont généralement assez longs. La main est souvent étroite et sèche.

ARTS (Aptitude aux)

Les monts de Vénus et du Soleil sont généralement importants. La ligne de tête tend à descendre vers le Mont de la Lune. L'annulaire sous lequel on remarquera une petite ligne de Soleil est généralement incliné vers le médius. Parfois la ligne de Lune s'oriente vers le mont du Soleil. Des rameaux s'étendent depuis la ligne de tête jusqu'au mont du Soleil et au mont de Mercure.

ASTHME (Tendance à l'—)

Le Quadrangle est étroit, resserré et parfois très bombé.

AUDACE

Doigts spatulés. Longue première phalange du pouce. Monts de Jupiter et de Mars proéminents. La ligne de tête et la ligne de vie sont souvent séparées.

AVARICE

Extrémité des doigts recourbée, carrée, particulièrement le médius qui est noueux. Main étroite et dure. Quadrangle resserré. Ligne de tête traversant toute

la main comme une barre. Mont du Soleil proéminent. Souvent absence de ligne de cœur.

BIENVEILLANCE

Main molle. Ongles longs plutôt cassants.

Monts de Vénus et Saturne nets. Quadrangle large et ligne de cœur bien tracée commençant en fourche au mont de Jupiter. Quelquefois ligne de destin commençant au mont de Vénus.

BLESSURES MORTELLES

Étoiles ou coupures sur la ligne de vie, la ligne de tête et la ligne de cœur visibles dans les deux mains s'accompagnant de coupures ou de signes inquiétants sur la ligne de destin.

BRONCHITE

Mont de Mars supérieur très rayé. Lignes entrecroisées depuis le bord extérieur de la main jusqu'au mont de Mars.

CARDIAQUES (Troubles)

Plaine de Mars se creusant vers la ligne de cœur, Ongles courts, carrés et bleuâtres. Mont du Soleil proéminent ou très strié. Ligne d'influence depuis le mont de Vénus coupant la ligne de cœur, Ligne de cœur en chaînon, interrompue, coupée par des lignes transversales.

CÉCITÉ

D'un œil : cercle sur la ligne de vie.

Des deux yeux : deux cercles, une croix sur le sommet de la ligne de foie et un cercle sur la ligne de cœur, Croix avec interruption de la ligne de tête ou de cœur sous le mont du Soleil. Une étoile dans le Triangle tout près de la ligne de vie.

CÉRÉBRAUX (Troubles)

Plaine de Mars incurvée vers la ligne de tête.

Ligne d'influence venant du mont de Vénus et coupant la ligne de tête. Étoile sur la ligne de tête et au bout de la ligne d'influence. Ligne de tête ondulée s'inclinant vers une ligne de foie sinueuse. Coupures de la ligne de tête, celle-ci est large et pâle avec des points noirs. Ligne de vie fourchue au début, bien marquée ou traversée par une barre profonde ou s'inclinant vers un mont de la Lune très strié.

CIRCULATION DU SANG (Troubles de la —)

Nombreux points blancs sur les ongles. Ligne de cœur coupée sous le mont de Saturne.

CLAIRVOYANCE

Main molle, doigts courts et lisses, souvent le pouce est petit. Les monts de Saturne, Mercure et particulièrement la Lune sont très élevés et rayés. Ligne de tête souvent inclinée et fragmentée. Ligne de cœur peu distincte.

Ligne d'intuition nette portant souvent une île à son début. Ligne de foie marquée également d'une ligne au même endroit. Doit être considérée comme une véritable ligne d'intuition, si celle-ci est absente.

COMBATIVITÉ

Paume carrée. Doigts courts et lisses. Extrémités souvent spatulées. Ongles courts et larges ; pilosité abondante. Mont de Mars prédominant. Lignes plus larges que la normale. Grande croix dans le Triangle.

CONCENTRATION (Pouvoir de —)

Pouce long et fort. Doigts longs et noueux. Monts de Jupiter et Mercure bien formés. Ligne de tête droite et longue. Mont de Mars inférieur bien fait. Mont de la Lune très peu important.

CONSTANCE

Première du pouce très développée. Mont de Mars inférieur élevé. Ligne de cœur commençant en fourche dans le mont de Jupiter qui est très proéminent. Ligne de tête longue et droite. Mont de Vénus visible mais peu important.

COURAGE

Longue ligne de cœur commençant haut dans le mont de Jupiter, avec une plaine de Mars et des monts de Mars importants et fermes. La première phalange du pouce est inférieure à la normale et la ligne de tête droite et nette. Ligne de foie excellente ou absente. Toutes les lignes sont plus rouges que la normale et indiquent un sang riche. Monts de Vénus et Jupiter bien faits. La paume est ferme et les doigts généralement longs.

COUARDISE

Absence de pilosité, mais épaisses et flasques. Ongles longs, minces et étroits. Doigts recourbés. Monts de Mars et Jupiter (souvent Vénus) insignifiants. Monts de Saturne, de la Lune et de Mercure très élevés ou abondamment striés. Le Triangle est petit et formé de lignes très incurvées vers l'extérieur.

CRUAUTÉ

Main très petite, velue (chez la femme). Doigts très longs et minces. Paume petite. Monts de Saturne et de la Lune extrêmement développés. Mont de Mars insignifiant. Mont de Vénus et ligne de cœur souvent absents. Mont de Mercure (ruse) et du Soleil (envie) exagérément développés ou abondamment striés. Ligne de tête incurvée. Souvent très mauvaise ligne de foie. Quadrangle étroit quand la ligne de cœur est présente.

CURIOSITÉ

Doigts écartés et souples. Monts du Soleil, de Mercure et de la Lune prédominants. Lignes nombreuses et tourmentées. Lignes de tête et de vie souvent séparées au début.

DÉMENCE

Signe de la Lune sur le mont de Saturne. Nombreuses lignes confuses sur un mont de Lune bombé avec une ligne de tête oblique semée d'étoiles ou en chaînon. Ligne de tête obliquant vers le bas du mont de la Lune avec une étoile sur la deuxième phalange du médius. Ligne de tête ondulée se rapprochant de la ligne de cœur sous les monts du Soleil et de Mercure et se fondant dans la ligne de foie. La ligne de vie débute par une fourche.

DIVORCE

Ligne d'influence depuis le mont de Vénus coupant un rameau montant de la ligne de vie et se terminant sous ou sur le mont de Mercure. Cet indice sera encore plus sûr si cette ligne coupe la ligne d'union. Ligne d'influence depuis le mont de Vénus et se terminant en fourche sur la ligne de cœur,

EMPOISONNEMENT DU SANG

Points noirs ou bleuâtres sur les ongles.

ÉLOQUENCE

Lignes de vie et de tête séparées au début.

Monts de Jupiter, du Soleil et de Mercure bien nets, ils peuvent n'être pas dans la même main. Ligne de cœur et mont de Vénus bien formés si l'orateur pense sincèrement ce qu'il dit et défend une noble cause. Ligne de tête longue et fourchue à la fin légèrement oblique. Cette inclinaison et le mont de la Lune détermineront, dans la façon de s'exprimer, plus de poésie que de sens pratique.

ENNUIS DE FAMILLE

Plaine de Mars incurvée vers la ligne de vie. Ligne d'influence depuis le mont de Vénus jusqu'à la ligne de vie coupant les autres lignes principales.

ENSEIGNEMENT (Aptitudes à l'—)

Doigts carrés et noueux. Pouce long et bien formé. Mont de Mercure bien marqué. Mont de Mars prédominant. Monts de Jupiter et Vénus bien nets. Si le sujet est d'une intelligence remarquable, le mont du Soleil est bien fait, la ligne de tête et la ligne de vie sont légèrement séparées au début. Belles lignes de tête et de cœur,

ENVIE

Mont du Soleil très strié. Ligne du Soleil peu visible et fragmentée. Entrecroisement de lignes sur la troisième phalange de l'annulaire. Quelquefois, sorte d'anneau sur le mont du Soleil entourant la base du doigt.

FANATISME

Doigts longs, minces et lisses, particulièrement l'index. On remarque la présence d'une ligne ou d'un rameau depuis la ligne de tête et rejoignant le mont de Jupiter tournant ensuite et se terminant sur le mont de Saturne.

GÉNITAUX (Troubles des organes —)

Mont de Vénus très marqué. Première rascette très convexe.
Étoile à l'intersection de la ligne de tête et de la ligne de foie.

HÉMORROÏDES

Mont de Saturne proéminent ou très strié. Ligne d'influence partant d'un point de la ligne de vie et se terminant par une étoile sur le mont supérieur de Mars.

IMAGINATION

Main molle et plus courte que les doigts. Ceux-ci sont effilés aux extrémités. Les premières phalanges de tous les doigts sont plus longues que la normale, particulièrement celles de l'index et de l'annulaire. Ongles en amandes. Monts de Jupiter et du Soleil très nets. Monts de la Lune et de Vénus bien formés et développés. Triangle grand et bien distinct.

INSTINCTS BRUTAUX

Main dure et épaisse. Ongles larges et crochus. Pilosité abondante. Peau rouge et rugueuse. Doigts courts et lisses. Première phalange du pouce très massive. Monts pratiquement inexistants, exception faite toutefois des monts de Mars et de Vénus très développés. On ne remarquera que les trois lignes principales généralement courtes, particulièrement les lignes de tête et de cœur, Croix au milieu du Triangle.

INTESTINAUX (Troubles —)

Profonde ligne rouge entre l'index et le médius. Mont de la Lune et mont supérieur de Mars très striés. Ile importante à la fin de la ligne de tête.

INTUITION

Main fine et molle. Ongles courts, doigts coniques, courts et réguliers. Première phalange de tous les doigts supérieure à la moyenne. Première phalange du pouce courte, mais conique. Monts de la Lune et Mercure prédominants. Quelquefois le mont de Saturne est profondément marqué. Ligne d'intuition bien nette, ou si elle est absente, ligne de foie très proche de l'extérieur de la main. Souvent ligne de tête incurvée. Triangle sur le mont de la Lune.

IVROGNERIE

Ligne ou rameau depuis le mont de Vénus, la ligne de vie ou de Mars et se terminant dans une étoile sur le mont de la Lune. On y relèvera une ligne montante depuis le troisième angle du Triangle et se terminant à peu près au centre du mont de la Lune.

MARIAGE

Lignes courtes et horizontales sur le bord extérieur de la main à la hauteur du mont de Mercure. Croix sur le mont de Jupiter. Ligne d'influence depuis le mont supérieur de Mars ou depuis le mont de la Lune jusqu'à la ligne de destin (quelquefois à la ligne de Soleil). Une main dont la ligne de destin ou de Soleil est coupée indique un grand changement dans la vie du sujet.

MEURTRE (Instinct de)

Main longue et fine. Doigts noueux. Mont de Saturne exagéré ou très rayé. Étoile sur le médius. Mont du Soleil très développé. Mont de Mercure fortement marqué de lignes entrecroisées. Partie basse du mont de la Lune très striée avec une fourche inclinée depuis la ligne de tête. Courte ligne de vie si le sujet doit mourir sur l'échafaud.

MORT PRÉCOCE

Une mort précoce est généralement indiquée par une courte ligne de vie dans les deux mains. Les lignes de tête et de cœur s'arrêtent brusquement sans atteindre la ligne de destin. La ligne de tête s'élève ondulée jusqu'à la ligne de cœur sous le mont de Mercure

MORT VIOLENTE

Ligne de vie se terminant sur un point profond ou une barre finissant brusquement sur quelques courtes lignes parallèles. Lignes de vie, de tête et de cœur confondues au début dans les deux mains. Courte ligne descendante à l'articulation de tous les doigts. On remarquera également la présence d'une croix sur la ligne de tête, généralement au milieu. Une mort violente est souvent indiquée par une grille sur le mont supérieur de Mars.

NATURE VIOLENTE

Pilosité abondante chez les hommes. Duvet rougeâtre. Main épaisse et dure. Ongles longs, minces et griffus. Mont et plaine de Mars importants. Les lignes sont rouges. La ligne de Mars est particulièrement longue et profonde.

NERVEUX (Troubles)

Plaine de Mars se creusant vers la Lune. La première phalange du pouce est plate. Mont de Saturne très développé ou très strié. Large point ou marque sur la partie basse du mont de la Lune. Ligne de vie en chaîne.

OBSTINATION

Paume dure. Doigts spatulés ou carrés. Première nodosité marquée. Ongles anormalement rouges. Première phalange du pouce courte mais plate. Ligne de tête courte partant du niveau du mont de Saturne. Mont de Mars très développé.

PASSION (Tendances passionnées)

Le sujet est volontiers coléreux.

Pilosité sur toutes les phalanges. Duvet noir sur les mains. Paume dure et épaisse. Peau rouge. Ongles larges, courts et rouges. Mont et plaine de Mars très importants. Ligne de Mars profondément colorée.

PERSÉVÉRANCE

Paume souple. Doigts noueux et carrés. Première phalange du pouce très développée. Mont inférieur de Mars prédominant. Ligne de tête longue et droite.

Mont de Mercure et auriculaire bien développés.

PICKPOCKET

Paume étroite et mince. Doigts longs; effilés et crochus, particulièrement l'auriculaire. Partie basse du mont de la Lune importante. Ligne de tête peu distincte.

RESPIRATION (Troubles de la —)

Paume épaisse. Ongles longs, cassants, bombés. Mont de Jupiter très développé. Iles nombreuses sur la ligne de tête. Ligne d'influence se terminant par une île sur le mont de Jupiter.

RHUMATISMES

Peau satinée. Mont de Saturne très développé ou strié. Partie inférieure du mont de la Lune importante. Ligne de vie largement fourchue et rouge à l'extrémité. Lignes entrecroisées depuis la ligne de vie jusqu'au mont de Saturne.

SUCCÈS

Base des doigts bien alignée. Pouce fort. Monts de Jupiter, du Soleil et de Mercure bien nets. Ligne de tête longue et droite. Ligne de destin bien distincte se terminant soit sur le mont de Jupiter soit sur le mont du Soleil. Longue ligne de Soleil. Ligne de foie nette.

SUICIDE (Tendance au —)

Étoile sur le mont de Saturne et le mont de la Lune, ce dernier est très proéminent. Ligne de tête incurvée, se fondant dans la ligne de foie. Ligne de destin peu distincte. Nombreuses barres sur la ligne de vie.

SOMNAMBULISME

On notera la présence d'une île au point de départ de la ligne de vie qui se continue jusqu'au bord extérieur de la main.

Cet indice sera encore plus certain si cette île se retrouve au départ de la ligne d'intuition.

TACT

Doigts longs avec des petits renflements à l'intérieur des premières phalanges. Seconde nodosité très marquée. Mont de Mercure proéminent avec un médius long et fin. Ligne de cœur très nette. On remarquera un triangle sur la ligne de vie ou tout près de celle-ci. Bonne ligne de foie. Plaine de Mars bien nette.

TROUBLES CIRCULATOIRES

Nombreux points blancs sur les ongles. Ligne de cœur coupée sous le mont de Saturne.

YEUX (Troubles des —)

Mont du Soleil très strié. On remarquera également une île circulaire sur le mont du Soleil s'accompagnant d'une ligne de Soleil peu visible.

Petits points blancs sur la ligne de vie.

Ligne d'influence depuis le mont de Vénus se terminant sur un point noir ou une étoile à l'intersection des lignes de tête et de soleil. Ligne de tête interrompue sous le mont de Saturne ou le mont du Soleil. On verra également un cercle sur la ligne de cœur au niveau du mont du Soleil.

VANITÉ

Monts de Jupiter et du Soleil exagérément développés, l'annulaire est anormalement long. Souvent monts de Vénus et de la Lune très importants. La ligne de vie est fourchue à son début. Une fourche pénètre souvent dans la troisième phalange de l'index. Quelquefois la même fourche est présente dans la ligne de tête au même endroit.

# Table des matières







http://www.arbredor.com
Illustration de couverture : Abrégé de toute la chiromancie selon Jean Belot (1640), D.R.
Composition et mise en page : © Athena Productions.